

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Canadiana

# JOURNAL ASIATIQUE



SIXIÈME SÉRIE

TOME V



# JOURNAL ASIATIQUE

OU

## RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES

ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYNARD, BELIN, BOTTA, CAUSSIN DE PERCEVAL

CHERBONNEAU, DEFRÉMERY, DUGAT, DULAURIER, FOUCAUX

GARCIN DE TASSY, STAN. JULIEN

KASEM-BEG, MOHL, MUNK, OPPERT, REGNIER, REINAUD

RENAN, DE ROSNY, DE ROUGÉ, SÉDILLOT

DE SLANE, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

---

SIXIÈME SÉRIE

TOME V



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCAUX

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE

---

M DCCC LXV

68874  
2/8/70

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

occultes et dans l'art de la divination<sup>1</sup>, ils exercent une autorité absolue, font le bien et le mal, évoquent des apparitions et des fantômes qui frappent l'esprit d'épouvante, commandent à la pluie et à la grêle<sup>2</sup> . . .

## MÉMOIRE SUR KHÂCÂNI,

POÈTE PERSAN DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE;

PAR N. DE KHANIKOF,

### SECONDE PARTIE.

TEXTE ET TRADUCTION DE QUATRE ODES DE KHÂCÂNI.

Avant de donner le texte et la traduction des pièces annoncées dans la première partie de ce mémoire, je crois utile d'exposer les raisons qui m'ont guidé dans le choix des morceaux que j'offre au lecteur.

La poésie de l'Orient musulman a été assez étu-

<sup>1</sup> L'expression *wahm* est employée dans le même sens et au sujet des sorciers de l'Inde, par Maçoudy, II, 452. Ce terme assez vague est expliqué dans les fragments de Kazvîny publiés par Chézy. (*Chrest. arabe*, III, 448.)

<sup>2</sup> Ici commence une lacune dont il est impossible de déterminer l'étendue. Elle se termine par deux lignes incohérentes relatives à certains droits fiscaux de la ville de Bagdad. Il y est dit que le trésor perçoit 130,000 dirhems (84,500 francs) sur les Juifs, et 1,500,000 dirhems (975,000 francs) sur les approvisionnements de la capitale.

diée, traduite et commentée par des savants de premier ordre, pour qu'on ait le droit de formuler un arrêt définitif sur sa valeur intrinsèque. Les trésors cachés d'un monde poétique nouveau qu'on espérait y trouver jadis n'existent pas. Les muses n'ont pas entièrement renié le génie oriental, mais il n'est pas non plus l'enfant chéri de leur cœur. Libre et sauvage, il s'est développé comme ces plantes à formes bizarres qu'on rencontre quelquefois sur le sol calciné des déserts de l'Asie méridionale. Hérissées de ronces et d'épines, imprégnées de sel, elles suintent à travers une écorce rugueuse des gommés aromatiques et bienfaisantes, et balancent, sur leurs tiges presque desséchées, des corolles de formes élégantes et vivement colorées. Beaucoup de laideur avec quelques étincelles de beauté, telle est, selon moi, la devise de la poésie orientale. Je suis loin de prétendre qu'il est absolument impossible à un Européen, homme de talent, de puiser à cette source quelques bonnes et grandes inspirations. Rückert a brillamment prouvé le contraire; mais si un célèbre compositeur sait donner de l'éclat aux thèmes les plus naïfs et les plus insignifiants, son habileté à les varier ne démontre pas leur perfection. L'imagination des poètes orientaux est très-active; elle se peuple facilement d'images tantôt gracieuses et tantôt terribles; mais ils les laissent, pour ainsi dire, à l'état de rêves et de cauchemars, et, comme de vrais dormeurs, ils s'inquiètent peu de les rendre conformes aux lois les plus élémentaires du temps

et de l'espace. Ni dans les arts plastiques, ni en poésie, les Orientaux ne se sont jamais élevés au-dessus de l'ornementation; leur épopée même n'est qu'une série d'arabesques, reliées par un fil à peine perceptible et semblable au lierre s'enchevêtrant autour des arbres d'une forêt, sans les réunir plus étroitement les uns aux autres. Les rapports de l'écrivain oriental se font avec le monde réel d'une façon bizarre et peu naturelle. Il voit sans doute les choses telles qu'elles sont; mais, en les décrivant, il se croit obligé de fausser le vrai pour se conformer aux principes immuables d'une théorie surannée, véritable chaîne imposée au génie oriental. Il semblerait que c'est surtout à la poésie que cette observation devrait s'appliquer; mais il n'en est pourtant pas ainsi. Bien que le poète soit doublement lié par les principes de la rhétorique et par ceux de la prosodie, il a néanmoins les allures beaucoup plus libres, uniquement parce qu'il reste plus national que le prosateur. Aussi, pour comprendre le caractère et l'esprit des différents peuples de l'Orient, il faut s'adresser à leur poésie, car la prose orientale n'est ni persane, ni arabe, ni turque, elle est presque toujours exclusivement musulmane. Tout le monde connaît l'influence pernicieuse exercée par la langue du Coran sur les idiomes des peuples extra-sémitiques qui ont adopté ce livre comme leur guide moral. Les langues les plus opposées, par la richesse de leurs formes, aux règles de la grammaire arabe, se sont saturées d'éléments

sémitiques au delà de toute mesure. La prose, surtout, s'est montrée docile à accepter le joug de l'influence étrangère. Autant par fanatisme que par manque de goût, l'éloquence de tout l'Orient musulman s'est surchargée de tournures, de locutions et de phrases arabes; mais les vers se sont montrés beaucoup plus rebelles. Les exigences de la rime et de la mesure ont forcé les poètes à ne dédaigner aucune des ressources offertes par leur langue maternelle, et la résolution presque héroïque de Ferdoussi de composer un long poëme en pur persan serait impossible, même à son époque, pour un prosateur iranien. Ainsi, c'est presque exclusivement dans les œuvres des poètes qu'on pourra puiser une idée correcte de la richesse lexicologique d'une langue de l'Orient musulman. Pour l'arabe, le besoin d'une pareille étude est reconnu depuis longtemps, et l'on ne manque pas de recherches entreprises dans cette direction. Golius a fait quelque chose de semblable pour le persan; quant au turc djeghataï, les textes mêmes des ouvrages les plus riches en mots de pure origine touranienne, tels que les chants de Kurouglou, les poésies de Novaï, etc. ne sont pas encore publiés. Il est évident, en même temps, que l'étude des poètes est infiniment plus profitable à la connaissance exacte de la grammaire et de la syntaxe d'une langue orientale, que l'analyse de sa prose. Les licences poétiques, quelle que soit leur étendue, ne dépassent jamais les limites qui leur sont imposées par le génie de la langue; et

c'est dans les vers seulement que l'on peut observer, pour ainsi dire, l'élasticité des formes d'un idiome. L'étude des poètes orientaux nous présente encore un attrait tout particulier par les secours qu'elle offre aux recherches historiques. Généralement parlant, ce ne sont pas des faits qu'il faudra demander à la poésie; à part quelques annales rimées, le soin de préserver de l'oubli les événements du passé est abandonné aux prosateurs. Ces derniers se bornant, par esprit de routine, à enregistrer sèchement les faits officiels du monde musulman, l'esprit du temps se reflète rarement dans leurs écrits, et si les poètes n'étaient heureusement venus les corriger sous ce rapport, cet élément si essentiel à la juste appréciation du passé nous échapperait complètement.

Pour revenir à Khâcâni, j'observerai que, guidé par ces considérations, j'ai choisi pour la traduction quatre de ses pièces réputées les plus difficiles. Je commence par faire remarquer que, dans une version, même très-fidèle, ces odes perdent presque tout leur attrait littéraire, ne brillant que d'un éclat purement extérieur qui s'éteint dès que ces poésies passent dans un autre idiome. Le vrai sentiment s'y fait rarement jour à travers des métaphores d'un goût douteux, et un fatras d'érudition désordonnée et vaniteuse. Les aspirations pieuses s'y mêlent à des sollicitations de cadeaux, dépourvues de toute dignité. La flatterie dépasse les bornes de toute discrétion, et ne peut être comparée qu'à l'exagération de l'amour-propre et de la vanité du poète. Les qua-

lités mêmes qui le font tant apprécier par ses compatriotes doivent, comme nous l'avons fait observer, disparaître dans la traduction. Elles consistent, chez Khâcâni, dans une grande énergie d'expression, dans une sonorité harmonieuse des vers, dans la multiplicité des calembours et des jeux de mots, dans la facilité enfin de grouper des syllabes consonnantes et dont la cadence bizarre flatte l'oreille persane. Or toutes ces perfections factices ne s'obtiennent qu'au détriment de la clarté du style et de l'élégance, comme de la profondeur des idées. Le sens est sacrifié au son, et le mot commode remplace l'expression vraie. Tel nous apparaît notre auteur, à la clarté des lumières du goût moderne; mais il ne serait pas juste de le juger uniquement du point de vue européen, lequel est complètement étranger au milieu où vécut le poète. Il ne faut pas oublier que Khâcâni débuta à une époque où les *maqamats* de Hariri étaient encore une nouveauté. On jugeait alors du talent de l'écrivain d'après ses tours de force grammaticaux, et on ne lui reconnaissait une science profonde d'une langue qu'à la condition de pouvoir jouer avec ses mots à volonté. Des vers arabes, intercalés dans un morceau persan, en rehaussaient la valeur, et rendaient l'écrivain très-populaire dans la classe toute-puissante du clergé. A cette époque, un poète qui faisait sans peine une pièce de vers de soixante à quatre-vingts distiques sur une rime donnée et sur un *rédiç* difficile à répéter indéfiniment, et qui pouvait accorder en mesure

des mots dans le genre *rai bé Rei tchiste*, *khize wa djai bé Djei djoui*, etc. gagnait inmanquablement la réputation d'écrivain éminent. Toutefois, en dehors de cette facilité de versifier, Khâcâni était très-érudit; dans chacune de ses grandes compositions, il avait le talent de faire passer devant les yeux émerveillés de ses lecteurs le ciel et la terre, avec tout leur cortège sublime et mystérieux, selon les idées de son siècle. Cette dernière qualité le mettait au-dessus de tous ses rivaux; et en faisait un point de mire, une sorte de merveille. Ces qualités et ces défauts, richement semés dans toutes les poésies du célèbre Chirwanien, ne sont nulle part aussi concentrés que dans les quatre pièces que nous offrons au lecteur; et voilà malheureusement pourquoi il est impossible de les lire sans un commentaire courant. Je me suis trouvé ainsi dans l'obligation de surcharger ma traduction de notes nombreuses, sans le secours desquelles elle ne présenterait qu'une série de périphrases très-éloignées du sens immédiat du texte, ou bien elle risquerait d'être parfaitement intelligible pour les lecteurs. Mais comme l'obligation de consulter à chaque instant des notes ne peut être que très-fatigante, j'ai adopté, pour les restreindre autant que possible, deux genres de parenthèses; les rondes contiennent des compléments nécessaires aux tournures elliptiques du texte, et les parenthèses carrées sont réservées pour des versions fidèles, donnant le mot à mot de l'original. Les crochets dans le texte persan contiennent les variantes.

Je donnerai ainsi le texte et la traduction 1° de l'ode adressée au prince byzantin surnommé par le poète *Azzdoudowlet* « gloire de l'État; » 2° de l'ode écrite en honneur d'Ispahan; 3° de l'ode écrite en prison, et 4° de l'élegie sur le sort du poète lui-même.

در مدح عظیم الروم عز الدولة والدین قیصر گوید واورا  
شفیع آورد بجهت تخلیص خویش مشتمل بر شرح شکایت  
قید وحبس

فلک کتر روتر است از زلف (حظّ) ترسا  
مرا دارد مُسَلْسَلْ راهب اسا  
نه روح الله بدین دیرست چون شد  
چنین دجال فعل این دیرمینا  
تم چون رشته مریم دو تاشد  
دلہ چون سوزن عیسی ست یکتا  
من اینجا پای بند رشته ماندم  
چو عیسی پای بند سوزن اینجا  
چرا سوزن چنین دجال چشم است  
که اندر جیب عیسی یافت ماوا  
لباس رهبان پوشده روزم  
چو راهب زان برارم هر شب آوا

بصور صحگاهی برشکافم  
 صلیب روزن این بام حضرا  
 شدست از آه دریا جوشن من  
 نیمرگاه عیسی قعر دریا  
 بمن نمشفتند ابای علوی  
 چو عیسی زآن ابا کردم زابا  
 سوزا از اختر دانش چه حاصل  
 که من تاریکم او رخشنده اجزا  
 چه راحت مرغ عیسی را زعیسی  
 که همسایه است باخورشید عدرا  
 گر آن کیخسرو ایران و تورست  
 چرا بیژان شد اندر چاه یلدا  
 چرا عیسی طیب مرغ خود نیست  
 که امه را تواتد کرد بینا  
 نجه دختر طبعم چو عیسی است  
 که برپاکی مادر هست گویا  
 سخن بر طبع بکر من گواه است  
 چو بر اعجاز مریم نخل خرما  
 چو من ناورد پانصد سال هجرت  
 دروی نیست ها برهان من ها

برارم زین دل چو خوان زنبور  
 چو زنبوران خون الوده غوغا  
 زبان روغنم ز آتش ~~ش~~ آه  
 بسوزد چون دل قندیل ترسا  
 چو قندیلیم براویزند و سوزند  
 (نهادستند) (اعلا)  
 سه زجرم نهاده دست اعدا  
 چو مریم سرفکنده ریزم از طعن  
 سرشکی چون دم عیسی مصفا  
 چنان ایستاده ام پیش و پس طعن  
 که ایستاده الفهای اطعنا  
 مرا از انصافی یاران نیست یاری  
 تظلم گردنم زان نیست یارا  
 عَلَى اللَّهِ از بد دوران عَلَى اللَّهِ  
 تبراً از خدا دوران تبراً  
 نه از عباسیان خواهم معذرت  
 نه بر سلجوقیان دارم تسولا  
 چو داد من نخواهد داد ابن دیر  
 مرا چه ارسلان سلطان چه طغرا  
 چو یوسف نیست کز قحطمر رهانه  
 مرا چه ابن یامن چه یهودا

مرا اسلامیان چون داد ندهند  
 شومر برگردم از اسلام حاشا  
 پس از تحصیل دین از هفت مردان  
 پس از تاویل وحی از هفت قسرا  
 پس از الحمد والرحمن و الکسوف  
 پس از یس و طاسین میم و طها  
 پس از عیقات و حرم و طوف کعبه  
 جمل و سبی و لَبَّيْكَ وَ مَصَلَا  
 پس از چهل دین چله در عهد بی سال  
 شومر پنجاهه گیرم آشکارا  
 مرا مُشَقِّی یهودی فعل خصمند  
 چو عیسی قرسم از طعن مفاجا  
 چه فرمائی که از ظلم یهودی  
 گریزم پر در دیر سکسویا  
 چه گوی کاستقان کفر جویم  
 بجویم در ره دین صدر و آلا  
 در انجاز باب (یان) ایفک گشاده  
 هریم رومیان اینک مُهیّا  
 بگردانم زبیت الله قبله  
 ببیت المقدس و محراب اقصا

روم ناقوس بوسم زین تحکم  
 شوم زَنار بندم زان تعدا (تعدا)  
 کنم تفسیر سُریانی زانجیل  
 بخوانم از خط عبری معما  
 من کفاجرمکی بندیر مختصران  
 در بقراط یابم جاو میلجا  
 مرا بینند اندر کنج (سوراج) غاری  
 شد مولوزن و پوشیده چتوخا  
 بجای صدرة خارا چو بطریق  
 پلاسی پوشم اندر سنک خمارا  
 چو آن غود الصلیب اندر بر طفل  
 صلیب او بزم اندر حلق عمدا  
 وگر حرمت نسا دارندم با نجاز  
 کنم زانجیاز ره روم پصیعدا  
 دبیرستان نهم در هیمل روم  
 کنم آیین مطرانرا مسطرا  
 بدل سازم بزَنار و به بُرُنُتس  
 ردا و طیلسان چون پور ستقا  
 کنم پیش طور سیقوس اعظم  
 زروح القدس و ابن اب حجارا

بِيَكْ لَفْظِ اَنْسَهْ خَوَانِرَا اَزْ چَهْ شَكْ  
 بِحَرَايِ يَقِينِ اَرْمِ هَانَا  
 مِرَا اُسْقِفْ مَحْقَقْتَرِ شِنَاسِدْ  
 وَيَعْقُوبْ وَزَنْسَطُورْ وَزَمَلَكَا  
 كَشَايِمِ وَازْ لَاهُوتِ اَزْ تَفْنَرَكْ  
 نَمَايِمِ سَازْ نَاسُوتِ اَزْ هِيُولَا  
 كَشِيَشَانِرَا كَشَشِ بِيْنِي وَكُوشَشِ  
 بِتَعْلِيمِ چُومِنِ قَسْسِيْسِ دَانَا  
 مِرَا خَوَانِنْدِ بَطَلِيُوسِ ثَانِي  
 مِرَا دَانِنْدِ فِيلَافِيُوسِ وَالَا  
 فَرَسْتَمِ نَسْحَةِ ثَالِثِ ثَلَاثَةِ  
 سَوِيْ بَغْدَادِ دَرِ سُوْقِ الثَّلَاثَا  
 بِقَسْطِنْتِيْنِ بَرْنِدِ اَزْ نُوْكِ كَلْمِ  
 حَفُوطِ وَغَالِيَهْ مَوُوقِ وَاحِيَا  
 بَدَسْتِ اَرْمِ عَصَايِ دَسْتِ مَوْسِي  
 بَسَاوَمِ زَانِ عَصَايِ شَكْلِ چَلِيْپَا  
 سَرَكِيْنِ خِرْعِيْسِيْ بِيْمِنْدِمِ  
 رَعَانِ جَاثَلِيْقِ نَاتُوَانَا  
 زَاْفَسَارِ خِرَشِ اَفْسَرِ فَرَسْتَمِ  
 بَخْتَانِ سَمَرْقَنْدِ وَبَخَارَا

سم آخر باشك چشم وچهره  
 بگيرم در زر وياقوت حمرا  
 سه اقنوم و سه قرقفرا بمرهان  
 بگويم مختصر شرح موفنا  
 چبود آن نفيخ روح و غسل وروزه  
 كه مريم عور بود با روح تنها  
 هفوز آن مهر بر درج رحم داشت  
 كه جان افروز گوهر گشت پيدا  
 چبود آن نطق عيسى وقت ميلاد  
 چبود آنصوم مريم وقت اصفا  
 چگونه ساخت از گل مرغ عيسى  
 چگونه كرد شخص عازر احيا  
 چه معنى گفت عيسى بر سردار  
 كه اهنك پدر دارم ببالا  
 وگر قيصر سكالدر از زردشت  
 كم زنده رسوم زند واستنا  
 بگويم كان چه زند ست وچه اتش  
 كز او پازند وزند آمد مستنا  
 چه اخگر ماند زان اتش كه وقتي  
 خليل الله درو افتاد دروا

بقسطای بسنجم راز موبد  
 که چو سنجش بود قسطای لوقا  
 چرا پیچید مگس دستار و فوطه  
 چرا پوشید منخ وانبیب دیبا  
 بنام قیصران سازم تصانیف  
 به از ارژنگ چین و تنگکوشا  
 بس ای خاقانی از سودای فاسد  
 که شیطانیت کند تلقین سودا  
 رفیق دون چه اندیشد بعیسی  
 وزیر بد چه افدازد بدارا  
 مگو این کفر و ایمان تازه گردان  
 مگو استغفر الله زین تمنا  
 فقل لشهد بان الله واحمد  
 تعالی عن مقالات تعالی  
 چه باید رفت تا روم از سرزد  
 عظیم الروم عز الدولة اینجا  
 یمن عیسی و فخر الحواری  
 امین مریم و کشف النصاری  
 مسیحا خصلتا قیصر نژادا  
 ترا سوکند خوم داد حقا

بروح القدس ونفخ روح و مريم  
 بانجيل و حوارى و مسيحا  
 بمهد راستين و حامل بكر  
 بندست و استين و باد تجرا  
 بميت المقدس و اقصى و صخرة  
 بقدرسيان انصار و شليخا  
 بناقوس و بزّار و بقنديل  
 بيوحنا و شمّاس و بحيرا  
 بخمسين و بذبح و ليلة الفطر  
 بعيد الهيكل و صور العنار  
 بياكى مريم از تزويج يوسف  
 بدورى عيسى از پيوند اشيا  
 ببيخ و شاخ و برگ اندرختى  
 كه آمد ميوش از روح معلّا  
 بماء تيركانگه بود نيسلن  
 بنخل پيركانگه گشت برنا  
 ببانگ و زارى مولوزن از دير  
 ببند اهن اسقف باعضا  
 بتثليث بروج و ماء و انجم  
 بتربيع و تثليث ثلاثا

بتثليثي كما سعد فلك راست  
بتربيع وصليب باد دروا  
که بهر دیدن بیت المقدس  
مرا فرمان بخواه از شاه والا (دنیا)  
زخط استوا وخط محور  
فلك را تا صليب اید هویدا  
سره گر عیسی اندر بیت معمور  
کند تسبیح ازین ابیات عزا

## TRADUCTION.

Le ciel a une marche plus tortueuse que les boucles des cheveux des chrétiens, il me tient enchaîné comme un moine. Or si [l'esprit de Dieu] Jésus se trouve (en vérité) dans ce monastère, pourquoi ce temple, à la couleur bleu d'émail, se comporte-t-il à mon égard comme *Dadjal*<sup>1</sup> ? Mon corps est ployé en deux comme le fil de Marie, mais mon cœur est droit comme l'aiguille de Jésus. Je reste ici les pieds pris dans ce fil, comme Jésus fut arrêté là-haut par une aiguille qui, tout en n'ayant qu'un œil, comme *Dadjal*, parvint à se glisser dans la poche de Jésus<sup>2</sup>. Mon sort a pris

<sup>1</sup> Antechrist et Polyphème de l'Orient, qui doit apparaître près d'Ispahan, peu d'années avant le jour du jugement dernier.

<sup>2</sup> D'après la tradition musulmane, Jésus fut arrêté au quatrième ciel, à cause d'une aiguille qui est restée cachée dans ses habits; aussi l'aiguille de Jésus est-elle employée par les poètes persans comme synonyme des sentiments terrestres. Quant au fil de Marie, c'est une allusion à son talent de couturière, vanté dans les Évangiles apocryphes. (Voyez, particulièrement, chap. x, p. 121, des *Évangiles apocryphes*, par G. Brunet.)

les habits d'un ermite; voilà pourquoi, semblable à ce dernier, je fais entendre chaque soir mes lamentations. (Dès) le matin mes cris percent la fenêtre de ce toit azuré. L'ardeur de mes soupirs fait bouillir l'eau de l'Océan, si bien que Jésus est obligé de faire le *tayammoum* avec du sable du fond de la mer<sup>1</sup>. Ils ne me sont pas bienveillants mes pères de là-haut: aussi, comme Jésus, ai-je répudié mon père. Que me fait (l'éclat) de l'astre de la science, dont le corps est lumineux, tandis que moi je suis obscur! Que fait à la chauve-souris [oiseau de Jésus] que Jésus soit voisin du soleil resplendissant<sup>2</sup>. Si en effet le chirwanchah [il] est le souverain de l'Iran et du Touran, pourquoi Bidjan<sup>3</sup> reste-t-il dans un puits obscur? Pourquoi Jésus ne guérit-il pas son oiseau, lui qui rend la vue aux aveugles de naissance? Les enfants de la virginité de mon génie sont comme Jésus, ils témoignent [parlent] en faveur de la pureté de leur mère. Mes paroles prouvent [portent témoignage de] la virginité de mon talent, comme le dattier démontra le miracle de Marie<sup>4</sup>. L'an 500 ne produisit pas un homme digne de m'être comparé; ce n'est pas un mensonge? moi j'en suis la preuve. Mon cœur, semblable (par sa douceur) à une ruche d'abeilles, pousse des cris comme des mouches à miel qu'on extermine [maculées de sang]<sup>5</sup>. Ma langue huileuse s'enflamme

<sup>1</sup> C'est encore la tradition qui fait descendre Jésus au fond de l'Océan; quant à son *tayammoum*, c'est une invention de Khâcâni, pour faire mieux ressortir l'ardeur de ses soupirs, qui dessèchent toute humidité, même celle de l'Océan.

<sup>2</sup> Le soleil, d'après l'ancienne cosmogonie, était au quatrième ciel, le même où, comme je viens de le dire, a été arrêté Jésus.

<sup>3</sup> Bidjan est le serviteur de Keikhosrou, emprisonné par Afrasiab, roi du Touran, à cause de son amour pour la princesse Menidjéh. Il fut délivré par Roustem, qui vainquit Afrasiab.

<sup>4</sup> Allusion au Coran, sourate XIX, versets 22-26. (Voyez aussi chap. XX, p. 204, 205, des *Évang. apocryp.* par Gustave Brunet.)

<sup>5</sup> Les Orientaux prétendent que les abeilles qu'on tue poussent des cris, et qu'elles le font aussi quand on a tué leur reine.

par l'ardeur de mes soupirs, comme la mèche [cœur]<sup>1</sup> de la lampe des chrétiens. En outre, je ressemble à une lampe qu'on suspend et qu'on allume [brûle], des mains ennemies (m') ont chargé de trois chaînes. Comme Marie, baissant la tête sous le poids des reproches, je verserai des larmes limpides comme le souffle de Jésus. Je me tiens droit devant les calomnies, comme les *élifs* (du mot) *ata'na'* (nous nous soumîmes). La justice de mes amis ne vient pas à mon secours, et mon cou opprimé n'a plus de force de résistance. Dieu est mon refuge contre les méchants de l'époque! Dieu est mon refuge! Je suis loin de ceux qui s'éloignent de Dieu! Je suis loin! Je ne demande pas assistance aux A'bassides, je ne cherche pas l'appui des Seldjouquides. Puisque le ciel [ce monastère] est sourd à mes plaintes, que me font les sultans Arslan et Toughra<sup>2</sup>? Puisqu'il n'y a pas de Joseph qui puisse me préserver de la famine, que me font Benjamin et Judas? Mais comme les musulmans ne veulent pas me faire justice, je renierai l'Islam, que Dieu m'en garde!

Après avoir puisé l'enseignement religieux chez les sept hommes<sup>3</sup>, après avoir étudié la révélation sous les sept lec-

<sup>1</sup> La mèche d'une lampe, occupant son centre, peut être comparée au cœur; mais ici, évidemment, Khâcâni emploie le mot دل à cause du mot qui lui est consonnant, قندیل.

<sup>2</sup> Arslan, c'est le troisième atabek de l'Aderbeidjan Kizil Arslan, et Toughra est le diminutif de Toughroul le Seldjouquide.

<sup>3</sup> Ces hommes, ou رجال غیب, aussi nommés ابدال, sont des serviteurs des Imams, constamment présents dans ce monde, mais inconnus à la majorité des mortels. Leur mission est d'enseigner la vraie religion. Le nom d'Abdals leur vient de ce que l'on croit qu'ils se renouvellent immédiatement dès que l'un d'eux vient à mourir. Leur nombre, d'après l'opinion de quelques chiites, est de quarante; mais généralement on croit qu'ils sont sept, en se basant sur le *hadith*: بدلاء أمتي سبعة, c'est-à-dire « les Abdals de ma congrégation sont au nombre de sept. » Chacun d'eux réside dans un des sept climats. Celui du premier climat porte le nom de عبد

teurs (du Coran<sup>1</sup>), après (m'être pénétré des chapitres du Coran) l'*Alkamd* (chap. 1), l'*arrahman* (chap. 1v) l'*alkehf* (ch. xviii); après le *Ja-ssin* (ch. xxxvi), le *Teioumim* (ch. xxxvi) ou les *Chou'ra* (ch. xxvi), et le *Taha* (ch. xx); après avoir accompli les cérémonies du *Miq'at*, du *Harm*, du *Tuwaf*, du *Djimar*, du *Sa'i*, du *Labbeik* et du *Moussallah*<sup>2</sup>;

الحي et a le caractère d'Abraham. Les habitants du second climat sont gouvernés par عبد العليم, doué du caractère de Moïse. Le troisième ressemble à Aaron et se nomme عبد المرید. Le quatrième est عبد القادر, et a le caractère d'Esdras. Le cinquième, semblable à Joseph, est عبد القاهر. Le sixième, عبد السميع, a la perfection de Jésus. Enfin le septième, ayant le caractère d'Adam, est عبد البصير. Khizr est leur directeur général, et, faisant constamment la tournée des sept climats, il a la possibilité de les visiter souvent. (Voyez, pour plus de détails, *Diction. of the technical terms used in the sciences of muslimans*, ed. Sprenger, fasc. III, p. 146, 147 et 148.)

<sup>1</sup> Fondateurs des sept écoles musulmanes principales, connus sous le nom de قراء السبع. Ce sont : نافع de Médine, ابن كثير de la Mecque, أبو عمرو de Bassra, عاصم et حمزة de Koufah, ابن عامر de Syrie, et أبو العلاء. (Voyez note de la page 9 de la concordance du Coran de Kazem-Bek.)

<sup>2</sup> Noms des différentes cérémonies imposées aux musulmans, par leur loi, pendant leur pèlerinage de la Mecque. ميقات, lieu d'où commence l'*ihram*, passé lequel beaucoup d'actions sont défendues. حرم, l'acte même de l'*ihram*. طوف كعبه, promenade obligatoire autour du temple de la Mecque. جمار, action de jeter des petites pierres (جمرة) dans la plaine de Mina, où l'on sacrifie des moutons en souvenir du sacrifice d'Ismaël par Abraham, arrêté par Dieu. سعي, sauts semblables à ceux du chameau, que l'on exécute en parcourant sept fois l'espace qui sépare les monts صفا et مروة. لبيك, mot de la phrase لبيك اللهم لبيك, que les pèlerins sont obligés de crier presque incessamment, depuis le mont Arafat jusqu'à leur entrée à la Mecque. مصلا, endroit où l'on récite la prière

après plusieurs quarantaines durant trente ans<sup>1</sup>, je garderai ostensiblement le carême pendant cinquante jours. J'ai une poignée d'ennemis à la conduite judaïque et je crains, comme Jésus, qu'ils ne m'attaquent à l'improviste. Que dirais-tu, si, par crainte de l'oppression des Juifs, je m'enfuyais vers la porte du monastère épiscopal, et [que dirais-tu] si je cherchais (à gagner) le seuil de l'infidélité sans m'enquérir d'un maître élevé sur la route de la religion? Remarque qu'à *Andjaz*<sup>2</sup> la porte est ouverte et que les lieux de refuge byzantins sont préparés. J'échangerai donc le *qiblèh* du temple de la Mecque [maison de Dieu] contre Jérusalem [maison sainte], et contre la tribune de l'*Aqsa*. Les passe-droits me forceront d'aller baiser les cloches, les injustices m'obligeront à ceindre mes reins d'une ceinture de corde<sup>3</sup>. Je rédigerai un commentaire de l'Évangile en syriaque, je lirai en hébreu le livre des Proverbes. A l'imitation

du Tawaf à deux gémissements. (Voir aussi Dozy, *Die Israeliten zu Mekka*, p. 102-133.)

<sup>1</sup> Ces quarantaines sont des reclusions volontaires de quarante jours que s'imposent les sectateurs du *tariquat* dans les *Tchilleh khaneh*. Ils s'y livrent à toutes sortes de travaux pieux, dont le principal est le *seiri Allabi*, qui consiste à répéter mentalement et sans respirer la première partie du symbole de l'islamisme. (Voir, pour plus de détails, ma *Description du Khanat et Boukhara*, p. 125-200, et mes *Recherches sur le muridisme du Caucase*.)

<sup>2</sup> *Andjaz*, port sur la mer Caspienne, dans le voisinage d'Astrakhan. Aboul-Féda dit : الانجاز وهي فرضة من فرض الكرخ وهم نصارى وطولها سح ل وعرضها موقال في العزيزى ومدينة الانجاز العظمى تعرف Andjaz est un des ports de Kerkh, ses habitants sont chrétiens. Sa longitude est 68° 30', et sa latitude de 46° 00'. » Azizi dit : « Andjaz est renommée pour sa grandeur. » (Voyez *Géographie d'Aboulféda*, édit. et trad. par Reinaud, texte arabe, p. 203.)

<sup>3</sup> La ceinture de corde était obligatoire pour les chrétiens dans les pays musulmans.

de Nadjourmaki <sup>1</sup>, dans les murs du couvent de Moukhran, je trouverai repos et refuge dans Hippocrate. On me verra dans un coin d'une caverne sonnante de la corne et revêtu d'une *tchoukha* <sup>2</sup>. Au lieu d'une chemise en étoffe de soie, je porterai un cilice [une en laine], comme un évêque, et je m'enfermerai (comme lui) dans une pierre dure <sup>3</sup>. La croix de bois qu'on attache au cou des enfants, je la porterai [me la mettrai autour du cou] avec conscience. Si (par hasard) on ne me recevait pas avec honneur à *Andjaz*, je saurais trouver de là mon chemin jusqu'à Byzance. Je fonderai une école dans un temple byzantin, je polirai les rites des archevêques. Semblable à *Pouri-saqqa* <sup>4</sup>, j'échangerai l'*aba* et le turban contre la ceinture de corde et la soutane [burnous]. Je discuterai avec un (des) grands docteurs de la chrétienté sur le Saint-Esprit, le Fils et le Père. D'un mot, je ramènerai ces trinitaires du gouffre du doute dans la plaine de la certitude. L'évêque me reconnaîtra comme plus véridique que Jacob, que Nestorius et que Mélécias <sup>5</sup>. Je dégagerai les mys-

<sup>1</sup> Nadjourmaki est, d'après le commentaire de Khâcâni, un moine célèbre pour ses connaissances médicales.

<sup>2</sup> A présent on désigne par *tchoukha* le par-dessus à manches pendantes que portent les Persans; mais jadis ce mot s'appliquait spécialement à l'habit de moine. Khâcâni confond ici évidemment les cénobites chrétiens avec les derviches et les jongleurs indiens.

<sup>3</sup> Allusion aux pénitences que s'imposaient quelques cénobites de coucher dans un sarcophage en pierre qui devait leur servir de tombeau, ou bien aux cavernes où ils se dérobaient à la vue du monde; mais il est évident que le poète n'en parle que pour avoir l'occasion d'employer le mot *حجر* dans ses deux sens de *soie* et de *dur*.

<sup>4</sup> *Pouri-saqqa*, d'après le commentaire, est un nom qui s'applique à deux personnages: 1° à un ermite musulman qui abjura sa foi par amour pour une fille chrétienne, et 2° à Cheikh San'an.

<sup>5</sup> Jacob Zanzale, évêque d'Édesse, fondateur de la secte des Jacobites; il n'admettait qu'une seule nature en Jésus-Christ, et il est mort en 578 A. D. — Nestorius, né en Syrie, fut nommé en 428 patriarche de Constantinople. Ne voulant pas reconnaître à la Vierge le titre de mère de Dieu (*θεοτόκος*), il fut condamné par le

tères divins des erreurs, je démontrerai que l'homme est composé (aussi) d'éléments. Tu verras les prêtres attirés et attentifs aux enseignements d'un prélat aussi savant que moi<sup>1</sup>. On me nomme le second Ptolémée, on m'appelle le grand Philippe. J'enverrai ma thèse sur la Trinité à Bagdad au marché de *thalutha*<sup>2</sup>. On portera à Constantinople les herbes odoriférantes et les essences, produits de ma plume, il (y en aura) pour les morts et pour les vivants<sup>3</sup>. Je prendrai la baguette de Moïse et j'en ferai une croix. Au moyen des crotins de l'âne de Jésus, j'arrêterai l'hémorragie de l'évêque, impuissant<sup>4</sup>. J'enverrai le licou de cet âne comme une couronne au souverain de Samarcande et de Boukhara. (En frottant) mon visage (jauni) contre les sabots de cet âne, et (en les arrosant) des larmes (de sang) de mes yeux, je couvrirai ses sabots d'or et de rubis. Je commenterai les trois *ouqnom* et les trois *qarqaf*<sup>5</sup> en les faisant suivre de démonstrations abrégées. (J'expliquerai) ce que furent l'insufflation

troisième concile général d'Éphèse en 431, et exilé dans un couvent de l'Arabie Pétrée. Il passa de là dans une oasis de la Lybie, et enfin alla mourir dans la haute Égypte. — Mélécias, évêque de Lycopolis, vécut dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, et fut déposé pour avoir sacrifié aux idoles.

<sup>1</sup> Vers destiné évidemment à relever l'allitération de *kechich* « prêtre, » de *kechich* « attiré, » et de *kuchich* « zélé; se donnant de la peine, » et enfin de *qoussis* ou *qoussous* encore « prêtre. »

<sup>2</sup> Marché de Bagdad, qui n'était ouvert que le lundi, troisième jour de la semaine chez les musulmans, d'où lui vient aussi son nom.

<sup>3</sup> Mon commentaire explique *حنوط* par « camphre, » substance que les musulmans mettent toujours dans les narines et les oreilles des morts; mais je crois que Johnson a raison de l'expliquer par *sweet herbs*, et c'est aussi pourquoi je l'ai traduit ainsi.

<sup>4</sup> Moyen employé jusqu'à nos jours en Perse pour arrêter le saignement du nez.

<sup>5</sup> *اقنوم* est l'une des personnes formant la Trinité. Quant aux *قرفف*, le commentaire n'explique pas ce mot, et Johnson dit que c'est un des livres des mages.

de l'esprit, l'ablution et le carême; comment Marie était nue et seule avec l'Esprit <sup>1</sup>, comment la perle qui illumine l'âme put apparaître, quoique la cassette du fruit fût scellée d'un cachet. (Je dirai) quelles furent les paroles de Jésus au moment de sa naissance <sup>2</sup> et quelle fut la modération de Marie lorsqu'elle entendit prononcer des injures <sup>3</sup>; comment Jésus moula dans l'argile son oiseau, et comment il rendit la vie à Lazare <sup>4</sup>, quel fut (enfin) le sens des paroles prononcées par Jésus sur le gibet: « Je me presse de rejoindre mon Père là-haut. »

Si le César me questionne sur Zoroastre, je raviverai les principes du Zendavesta. Je lui dirai ce que c'est que le zend et ce que c'est que le feu, et d'où vient ce qu'on nomme *pazend* et *zend*. (Je lui dirai) quelle étincelle resta de ce feu au moment où Abraham y fut lancé <sup>5</sup>. Je pèserai sur une balance le mystère du mage, comme si le peseur était Qousta fils de Louqa <sup>6</sup>. J'expliquerai pourquoi la mouche est coiffée d'un turban et la sauterelle porte un pantalon en *diba*. Je dédierai ces écrits à César, et ils seront plus parfaits que l'Arjeng de Chine et (l'œuvre) de Tengloucha <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Allusion au verset 17 de la sourate XIX. On voit ainsi que Khâcâni comprenait ce verset d'une manière qui se rapproche beaucoup plus de la traduction de Wahl que de celle d'Ullmann. (Voyez *Der Koran von Ullmann*, quatrième édition, p. 252, note 4.)

<sup>2</sup> Allusion aux versets 31-38 de la sourate XIX.

<sup>3</sup> Allusion aux mots نَذَرْتُ لِلرَّحْمَنِ صَوْمًا أَكَلِمَ الْيَوْمِ أَنسِيًّا du verset 27 de la sourate XIX.

<sup>4</sup> Allusion au verset 110 de la sourate V.

<sup>5</sup> Allusion au conte répandu par les musulmans, que le feu des mages a été allumé pour la première fois au bûcher où Nimrod fit jeter Abraham.

<sup>6</sup> Chrétien de Palmyre, physicien et savant du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, connu comme traducteur du grec en arabe de plusieurs traités scientifiques des anciens.

<sup>7</sup> Khâcâni fait allusion à la galerie du peintre Mani et aux œuvres du célèbre philosophe sabéen Tengloucha.

Mais (en voilà) assez, Khâcâni, trêve à ces méchantes divagations! C'est une manie inspirée par le démon, Le faux frère que trame-t-il contre Jésus, le vizir infidèle que conspire-t-il (pour la perte) de Darius? Ne profère pas de pareilles hérésies, reviens de nouveau à la foi. Dis: Que Dieu me garde de pareilles tentations! Dis: En vérité je confesse que Dieu est unique. Il est plus élevé que je ne saurais le dire, bien plus élevé.

Mais pourquoi faut-il que j'aie jusqu'à Byzance pour y chercher refuge contre l'oppression? Le souverain de Byzance, A'zz-oud-doulet est ici. (Il est ici) la main droite de Jésus, la gloire des apôtres, le confident de Marie, le refuge des chrétiens! Homme au caractère de Jésus, rejeton des Césars, je te conjure en vérité par le Saint-Esprit, par son insufflation et par Marie! par l'Évangile, par les apôtres et par Jésus, par le berceau du juste et par la Vierge enceinte, par le bras, la manche, par le passage du souffle; par Jérusalem, par Aqsa et par le rocher du Golgotha! par les anges tutélaires et les apôtres! par la cloche, la ceinture de corde et la lampe de l'église! par Jean, par Chammas et par Bahira<sup>1</sup>! par le grand carême et la boucherie de la nuit du *fitr*<sup>2</sup>, par la fête d'église et par le jeûne des vierges<sup>3</sup>! par la pureté de Marie, après son union avec Joseph! par l'éloignement de Jésus de la bouture des choses (c'est-à-dire par sa chasteté)! par les racines, les branches et le feuillage de l'arbre qui porta des fruits sous l'influence de l'esprit élevé! par le premier mois de l'année qui tomba alors en avril! par le vieux palmier transformé en arbre plein de sève! par les cris, les chants et par la trompette du monastère! par les

<sup>1</sup> Chammas est réputé en Orient comme fondateur du culte du feu, et Bahira est un moine nestorien qui a prédit l'apparition de Mouhammed.

<sup>2</sup> Khâcâni confond ici la nuit de Pâques avec le *Eidifitr* des musulmans.

<sup>3</sup> L'Église arménienne a gardé jusqu'à nos jours l'usage de faire jeûner les vierges quelques jours avant leur mariage.

chaînes en fer dont les évêques chargent les membres de leur corps! par le trine aspect des constellations<sup>1</sup>, de la lune et des astres! par le carré (des points cardinaux) et par la trinité du troisième jour de la semaine, par le trine opposition à l'endroit le plus propice du ciel<sup>2</sup>! par le carré et la croix des vents impétueux<sup>3</sup>, (je te conjure) de m'obtenir du grand Chah l'ordre d'aller visiter Jérusalem et je te promets que, tant que l'équateur et l'axe du monde se rencontreront en croix et la rendront évidente, et tant que Jésus sera dans le *beiti ma'amour*, ces vers resplendissants glorifieront Dieu.

Avant de donner le texte et la version de la pièce suivante, je dirai quelques mots de celle que je viens de traduire. Cette ode nous permet de juger combien, à l'époque des premières croisades, les idées des musulmans sur les rites et sur les dogmes de la religion chrétienne étaient vagues et confuses. Nous avons devant nous le témoignage d'un homme remarquable, qui se pose en érudit, profondément

<sup>1</sup> Le trine aspect est la position de deux planètes, séparées par trois signes du Zodiaque ou par 90° ou six heures.

<sup>2</sup> Nous avons traduit سعد فلك par l'endroit le plus propice du ciel; mais souvent il veut dire ce que les astrologues nommaient *roue de fortune* (Glücksrad), endroit du ciel dont la distance, en longitude, de la lune, est égale à la distance du soleil de l'horoscope, ou du signe zodiacal qui se lève dans un instant donné. (Voyez *Astrologische Vorträge* von Adolph Drechseler, p. 7.) Si l'on accepte cette signification, le vers susmentionné doit être traduit par « le trine opposition dans la roue de fortune, » ce qui ne peut avoir lieu que si la place occupée par une des planètes coïncide avec celle de cette roue, désignée en astrologie par le signe ⊕.

<sup>3</sup> Le carré dont il est question ici est formé par les points cardinaux; la croix des vents impétueux est celle qui est formée par des vents soufflant des quatre points opposés de l'horizon.

versé dans les mystères de tous les cultes, qui a l'air d'effleurer en riant tous les principes de la doctrine chrétienne, et qui confond, néanmoins, les renseignements sur le Christ, donnés par le Coran, avec les notions puisées dans les évangiles apocryphes et les légendes; qui adopte les contes superstitieux des classes les plus basses et les moins civilisées des populations chrétiennes de son époque, sans jamais se donner la peine de recourir à la source authentique et admise comme seule base religieuse par ceux qu'il se propose d'éblouir au moyen de sa science théologique. On voit en même temps combien il méconnaît le sens et la nature des sentiments pieux des chrétiens de son temps. Dans une pièce destinée à disposer en sa faveur un prince professant le christianisme, il se place partout à l'égal du fils de Dieu et de la Vierge, traite très-cavalièrement les prélats de l'Église, et se vante de pouvoir redresser toutes les erreurs et expliquer tous les mystères des dogmes les plus sacrés d'une croyance qu'il embrasse par dépit. Khâcâni paraît complètement ignorer les différences qui existaient de son temps entre les nombreuses sectes chrétiennes, et il cite hardiment les noms des hérésiarques condamnés par tous les conciles, croyant naïvement obtenir ainsi les bonnes grâces d'un prince orthodoxe du Bas-Empire. Avec intention ou par ignorance, il confond les momeries des derviches de l'Inde avec les coutumes austères des cénobites chrétiens, et tout en essayant de vouloir louer la religion du Christ, il la

met bien au-dessous de l'islamisme. Toute proportion gardée, cette pièce de vers a beaucoup d'analogie, dans sa tendance, avec la moqueuse controverse du rabbin et du théologien chrétien chez Heine. Le poète allemand est un juif converti, mais non convaincu; le Persan est un musulman très-convaincu et qui fait semblant de se convertir par dépit. Son ignorance de la religion de Zoroastre est encore plus évidente; il se borne simplement à répéter la fable absurde de l'origine du feu sacré, qui, si elle n'était pas, à ce qu'il me semble, d'origine purement musulmane, aurait le seul avantage d'établir un synchronisme entre le dernier patriarche et le premier législateur iranien.

Un fait politique assez curieux nous est indiqué par le passage où Khâcâni parle d'Andjaz; à savoir que, non-seulement les Byzantins accueillaient avec faveur les transfuges arméniens et géorgiens, ce que l'on savait, mais encore qu'ils en usaient de même envers les sujets de leurs voisins musulmans, ce qui me paraît un fait assez nouveau. Andjaz et d'autres ports de la côte septentrionale de la mer Caspienne offraient aux habitants des provinces orientales du Caucase un moyen facile de pénétrer dans les plaines de la Russie méridionale de nos jours, plaines qui, au XII<sup>e</sup> siècle, étaient un terrain neutre, habité par des nomades de race turque. Ibn Batouta nous a laissé la description de l'itinéraire qu'on suivait pour se rendre aux confins du Bas-Empire, et quoique son voyage à Constantinople soit presque de deux

siècles plus moderne que l'époque dont parle Khâcâni, la direction de la route et la nature du terrain devaient avoir éprouvé peu de changements. Ces émigrations nous expliquent, en partie, comment les Grecs du Bas-Empire, assez peu voyageurs de leur nature, avaient des renseignements exacts sur des provinces éloignées, et qui semblaient être en dehors de leur activité politique et commerciale.

Je terminerai ces observations par la remarque que Khâcâni, en se comparant à Bidjan, indique clairement qu'à l'époque où il écrivait cette pièce, il jouissait encore des bonnes grâces de son maître, et que, s'il était malheureux, il le devait uniquement à la malveillance de quelque gouverneur d'une province où il résidait alors. Ainsi, en évoquant l'exemple du souverain de l'Iran et du Touran, il avait en vue d'intéresser Akhistan à son sort et de l'engager à le protéger contre les persécutions de ses ennemis.

La seconde pièce que je me propose de traduire est l'ode écrite en l'honneur d'Ispahan; en voici le texte :

ختم الغرایب در صفت صفاهان ونعت اهل آن گوید  
 نکته حوراست یا هوای صفاهان  
 جبهت جوزاست یا لقای صفاهان  
 دولت وملت جنابه زاد چو جوزا  
 مادر بخت یگانه زای صفاهان

چون زر جوزا و اختران سپهرند  
 سخته بمیزان ازکیای صفاهان  
 پس که ز جوزا جناب برد برفعت  
 خاک جناب ارم نمای صفاهان  
 بلکه چو جوزا دومیوه اند جنابه  
 عرش و جناب جهان گشای صفاهان  
 بلکه خود (تن) عرش بالشینست مربع  
 تکیه گه دست کبریای صفاهان  
 زان نفس استوا زنفد علی عرش  
 کزیر عرش آمد استوای صفاهان  
 خاک صفاهان نهال پرور سدره است  
 سدره توحید منتهای صفاهان  
 دیده خورشید چشم درد هی داشت  
 از حسد خاک سومه زای صفاهان  
 لا جریمه آنکه برای دیده خورشید  
 دست مسیحست سومه سای صفاهان  
 چرخ نه بنی که هست هوای سرم  
 رنگ گرفته زسومه های صفاهان  
 نور نخستین شناس و صبح پسین دان  
 روح جسد را بهم هوای صفاهان

يَرْجُوكَ اللهُ زِدْ سَمَانَ كِه دَر صَبْحِ  
 عَطَسُهُ مَشْكِينِ زِدْ اَز صَبَايِ صَفَاهَانَ  
 دَسْتِ خَضِرُ چُونِ نِيَا فِت چِشْمِه دُو بَارَه  
 كَرْد تَمْرُ بَخَاكِيَايِ صَفَاهَانَ  
 چَاهِ صَفَاهَانَ مِدَانِ نَشِيمِنِ دَجَّالِ  
 مَهْبُطِ مَهْدِي شَمْرِ فِضَايِ صَفَاهَانَ  
 چَتْرِ سِيَا هَسْتِ خَالِ چُهْرَه مَلَكْتِ  
 زَانِ سِيَهِي خَالِ دَانَ ضِيَايِ صَفَاهَانَ  
 مَرغِ ضَمِيرِ مَرَا وَصِيْتِ عِنْقَا سَتِ  
 يَا لَكَ مِنْ بُلْبُلٍ صَلَايِ صَفَاهَانَ  
 قُلْتُ لِمَاءِ الْحَيَاةِ هَذَا لَكَ عَيْنُ  
 قَالَ نَعَمْ كَفَّ اَغْفِيَايِ صَفَاهَانَ  
 قُلْتُ لِنَشْرِ السَّمَاءِ هَذَا لَكَ طَعْمُ  
 قَالَ بَلَى جُودُ اِسْخِيَايِ صَفَاهَانَ  
 رَايِ بَرِي چِي سَتِ خِي ز وَجَايِ بَجِي جَوِي  
 كَانَكِه رِي اَو دَا شَتِ دَا شَتِ رَايِ صَفَاهَانَ  
 يَارِ مَنِ اَز جَمْعِ حَا جِ بَر لِبِ دَجَلَه  
 خَوَا سَتِمِ اِنصَا فِ مَاجِرَايِ صَفَاهَانَ  
 مَسْتَمِعِي كَفْتِ بَا صَفَاوَه بَغْدَادِ  
 چِنْدِ صِفْتِ كَوِي (پِرْسِي) رِصْفَايِ صَفَاهَانَ

منکر بغداد چون شوی که ز قدر است  
 ریگبین دجله سربهای صفاهان  
 خاصه که بغداد خنگ خاص خلیفه است  
 نعل بها زبیدش بهای صفاهان  
 ان دیگری گفت کز زکوة تن کرخ  
 هست نصاب بی و نوای صفاهان  
 گفتم بغداد بی دارد و بیداد  
 دیده بی داد باغهای صفاهان  
 کرخ کلوح سقای خانه بی دان  
 دجله نم قریه سقای صفاهان  
 ایچه نه بغداد جای شیشه گرانست  
 بهر گلاب طرب سرای صفاهان  
 از خط بغداد وسط دجله فرو نست  
 نقطه از طول و عرض جای صفاهان  
 چون بر کوه قان نقطه فا دان  
 خط بغداد در ازای صفاهان  
 عطر کنند از پلنگ مشک ببغداد  
 واهوی مشک اید از فضای صفاهان  
 بیضه مصر است به زفره بغداد  
 و ز خط مصر است به بنای صفاهان

فاقه کنعان دهد خساست بغداد  
 نعمت مصر آورد سخای صفاهان  
 نیل کم از زنده رود مصر کم از چی  
 قاهره مقهور پادشای صفاهان  
 باغچه عین شمس گلشن بی دان  
 وز بلسان به شمرگیای صفاهان  
 این همه دادم جواب خصم گواهم  
 هست رفیع ری وعلای صفاهان  
 مدتی سی سال هست کز سر اخلاص  
 زنده چنین داشتم وفای صفاهان  
 اینک ختم الغرایب اخیر دیدند  
 تا چه ثنا رانده ام برای صفاهان  
 مدح دو فاروق دین چگونه نبشتم  
 صدر و جمال ان دو مقتدای صفاهان  
 در سنه ثن ا بحضرت موصل  
 راندم ثن ا ثنای صفاهان  
 صاحب جبریل دم جمال محمد  
 کز کرمش دارم اصطفاای صفاهان  
 داد هزار اخترم نتیجه خورشید  
 آن بکبر شعری سمای صفاهان

پیش علی اکبر و اتابک اصغر  
 بوده (برده) ره آورد من ثنای صفاهان  
 نزد سلیمان شهر ستوده چو اصف  
 گفت که یا هدُّهُدْ هوای صفاهان  
 پس چو بگه شدم شدم زین گوش  
 حلقه بگوش ثنا سرای صفاهان  
 کعبه عبادت سرای من شد از یرا  
 دید مرا مکرمت سننای صفاهان  
 کعبه مرا رشوة داد شقّه سبرش  
 تا نفهم مگه را و رای صفاهان  
 این همه کردم بر ایکان نه بران طمع  
 کافسر وزیر یابم از عطای صفاهان  
 دیو رجیم انکه بود دزد بیانم  
 کردم طغیان زد از هجای صفاهان  
 او بقیامت سپید روی نخیزد  
 زانکه سیه بست بر قفای صفاهان  
 اهل صفاهان مرا بدی زچه گویند  
 من چه خطا کرده ام بجای صفاهان  
 زنگار آمد مرا نه زر زمس و یرا  
 هر که رسیدش نه کیای صفاهان

جُرْم من انست کز خزاین عرشی  
 گنج خدایم ولی گدای صفاهان  
 گیر گدای محترم نه ام اخیر  
 جُرْم گس خوان زبیره پای صفاهان  
 گنج خدا را بجرم دزد نگیرند  
 این نه پسندند ز اصفیای صفاهان  
 دست و زبانش چیران داد بریدن  
 محاسب شرع و پیشوای صفاهان  
 یا بسر دار بر چرخا نکشیدش  
 شهنش انصاف و کد خدای صفاهان  
 جُرْم ز شاگرد و بس عتاب بر استناد  
 اینت بد استاد ز اصدقای صفاهان  
 کرده قصار پس عقوبت حدّاد  
 این مثلست آن اصفیای (اولیای) صفاهان  
 این مگر انحکم باژگونه مصریست  
 آری مصر است روستای صفاهان  
 بر سر اینحکم نامه مهر نه بنفد  
 پیر ششم چرخ در قضای صفاهان  
 کرده لم گوش روزگار پُر از در  
 تا شده چشم من اشنای صفاهان

پس لب و گوشتم بحفظل و خسك انباشت  
 هم قصب گُلشكر فزای صفاهان  
 راست نهادند پردهاش ببختم  
 پردهٔ کثر بینم از ستای صفاهان  
 شهر زرتخت طاقدیس چنانرا (خرانرا) (sic)  
 باز مرا جفت گین نوای صفاهان  
 واحرنا گفته ام بشاهدِ حُرِّا  
 از گلهٔ حربۀ جفای صفاهان  
 زان گله کردم بافتاب که دیدم  
 کوست سنابرقی از سنای صفاهان  
 گفت چون بربط مزن زره زبان دم  
 دم زره چشم زن چونای صفاهان  
 از تن عالم خورند گوشت مبادا  
 زهر چگونه سرد غذای صفاهان  
 داد صفاهان زابتدام کدورت  
 گرچه صفا باشد ابتدای صفاهان  
 سیب صفاهان الف فزود در اول  
 تا خورم اسیب جان گزای صفاهان  
 اَرْمَضَ قَلْبِي بِبَلَاءِهَا وَسَأَلْتِي  
 نَارَ بَرَاهِيمَ فِي بَلَايِ صِفَاهَانَ

عَضَّضْنِي الْكَلْبُ ثُمَّ عَضَّ كِلَابُ  
 سَوْنِ أَدْوَى بَبَاقِلَى صَفَاهَانَ  
 این همه سگبای خشم خوردم کاخر  
 بیستم لوزینه رضای صفاهان  
 گرچه صفاهان جزای من بیدی کرد  
 هم بنکوی کنم جزای صفاهان  
 خطه شروان که نامدار بمن شد  
 گر بخرابی رسد بقای صفاهان  
 نسبت خاقان بمن کند چو که فخر  
 در نکرد دانش ازمای صفاهان  
 پانصد هجرت چو من نژاد یگانه  
 باز دو گانه کم دعای صفاهان  
 مُبَدَعُ فِطْرٍ بِنِظْمِ وَنَثْرٍ شَمَارَنْدُ  
 کم نکنم تا زیم ولای صفاهان  
 از دم خاقانی افرین ابد باد  
 بر جلساء الله اتقیای صفاهان

## TRADUCTION.

Est-ce le parfum des houris ou bien est-ce l'air d'Ispahan ?  
 Vois-je la face (de la constellation) des *Gemini*, ou bien est-ce  
 la beauté d'Ispahan ? La richesse et la population d'Ispahan  
 naquirent jumelles comme les étoiles de la constellation,  
 (elles doivent le jour) à la mère de la fortune qui n'engendre

que des (enfants) sans pareils. Les hommes purs d'Ispahan sont comme l'or des *Gemini* et comme les astres du ciel pesés dans la *Balance*<sup>1</sup>. Comme c'est à (l'influence) des *Gemini* qu'Ispahan doit sa puissance, la richesse de son sol l'a faite l'égal du paradis, ou plutôt, semblable aux deux (astres) [Jumeaux] des *Gemini*, le neuvième ciel et l'excellente (ville) d'Ispahan sont frères jumeaux. Il se peut même que le neuvième ciel ne soit qu'un oreiller carré, fait (exprès) pour que les grands d'Ispahan puissent y reposer leurs bras<sup>2</sup>. Le sol d'Ispahan produit le *sidret*, le *sidreti muntaha* de l'unité de Dieu<sup>3</sup>. Les yeux du soleil sont constamment malades par suite de l'envie qu'ils portent au sol d'Ispahan qui contient

<sup>1</sup> Pour interpréter ce passage, nous devons encore recourir à l'astrologie. Ispahan se trouvait placée sous les auspices de la constellation des *Gemini*, qui, en astrologie, était égale en force à la planète Mars. Cette dernière était réputée très-chaude et sèche; son influence, sur la surface de la terre, s'exerçait sur le chêne, le bœuf, et produisait la couleur rouge de feu; dans l'intérieur de la terre, elle engendrait le fer, l'aimant et les minéraux amers. Ainsi l'or des *Gemini* veut dire force, solidité, attraction, le tout couleur de feu ou couleur d'or. Quant aux astres du ciel pesés dans la *Balance*, ce sont évidemment les étoiles qui forment cette constellation. Je trouve dans un ancien traité intitulé : *Astrologia Judiciaria, etc.* durch weyland M. Thobiam Mollerum Crimicensem Astro-nomum, le passage suivant : « Die Zwilling so warm und feuchte, auch Luft zugehören, pflegen denjenigen, so sie nach verbrachten und gesetzten Unterrichte, im Calender vermeldet, befunden, fürnemblich einen Lust zur Weeszheit, Kunst, Verstand und Geschicklichkeit. . . . Viel Reichthumb wird er durch Gottes Segen seine Kunst, Geschicklichkeit überkommen, etc. »

<sup>2</sup> عرش a deux significations, celle du neuvième ciel, au-dessus duquel il n'y a plus de cioux, et celle du toit d'une maison; l'auteur l'a employée dans ce dernier vers, évidemment, pour pouvoir au besoin dire qu'il ne voulait parler que de l'attrait des terrasses élevées des maisons d'Ispahan.

<sup>3</sup> Le *sidreti muntaha* est un arbre du paradis, selon les uns, et du septième ciel, selon les autres, dont les feuilles témoignent de l'unité de Dieu.

du manganèse. Voilà pourquoi la main de Jésus broie pour les yeux du soleil le manganèse d'Ispahan<sup>1</sup>. Ne vois-tu pas que le ciel en a pris la couleur (du manganèse d'Ispahan), car il est le mortier où l'on réduit le *sourmèh* en poudre. L'air d'Ispahan vivifie le corps et l'âme comme l'aube blanchissante et l'aurore du matin<sup>2</sup>. (Éveillée) par le zéphyr d'Ispahan, l'aube du jour fait un éternement musqué et le ciel lui répond : Dieu te bénisse ! La main du prophète *Khizir* ne pouvant retrouver la source (de Jouvence), fit (l'ablution dite) le *tayammoum*, avec de la poussière des pieds des Ispahaniens. Tu ne dois pas considérer le puits d'Ispahan comme résidence de *Dadjal*; envisage (plutôt) les plaines d'Ispahan comme lieu d'apparition de Mehdi. Ispahan ! Le parasol noir est le grain de beauté de la face de ta souveraineté<sup>3</sup>, et marque le bien ; c'est la couleur brune de cette petite tache qui rehausse ta splendeur [de la noirceur de ce grain de beauté que dérive ta splendeur]. L'*Unqua* (encourage) l'oiseau de mon cœur en lui criant : Bravo, rossignol des crieurs d'Ispahan<sup>4</sup>. J'ai dit à l'eau de Jouvence : As-tu une source ?

<sup>1</sup> Le manganèse se trouve dans la province d'Ispahan ; il est employé comme collyre dans les maux d'yeux ; écrasé, il est d'un bleu très-foncé. Avoir les yeux malades à cause de quelqu'un, veut dire lui porter envie ; enfin le ciel, ayant la forme d'une voûte, peut être comparé à un mortier renversé. C'est sur tous ces détails que se joue le poète dans les deux vers que je viens de traduire.

<sup>2</sup> L'action vivifiante du matin sur le moral et le physique de l'homme est aussi bien admise en Orient qu'en Europe, où l'on croit que, pour être vertueux, il faut voir lever l'aurore.

<sup>3</sup> Le parasol noir est le parasol des khalifes abhassides ; il est possible que, parmi d'autres privilèges accordés par eux aux Seldjouquides, se trouvait le droit de se servir également de ce signe extérieur de la souveraineté.

<sup>4</sup> L'*unqua* est l'oiseau mythologique que le Qamous définit très-bien : العنقا طائر معروف الأسم مجهول الجسم, c'est-à-dire « l'unqua est un oiseau connu de nom, mais de forme inconnue. » Par modestie, le poète se dit être crieur d'Ispahan, mais toutefois un rossignol

Elle me répondit: Oui, elle est dans le creux de la main des hommes riches d'Ispahan. J'ai dit à (la constellation) de l'aigle du ciel: Prends-tu de la nourriture? Il me répondit: Oui, ce sont les cadeaux des gens libéraux d'Ispahan! Pourquoi songer à Rei? Lève-toi et cherche ta place à Djei, car celui (même) qui possède Rei pense toujours à Ispahan<sup>1</sup>. L'année dernière, étant sur les bords du Tigre, moi seul parmi tous les pèlerins, je réclamai justice pour Ispahan. Mon compagnon [auditeur] me dit: Comment peux-tu parler des qualités d'Ispahan, ayant en vue les beautés de Bagdad? Comment peut-on médire de cette ville, quand le sable du fond du Tigre (à lui seul) vaut autant qu'Ispahan. De plus, Bagdad est le coursier favori du Calife, et les fers de cette monture valent autant qu'Ispahan. Un autre observa que le *zekat* de Kerkh suffirait (pour l'entretien) de Djei et d'Ispahan<sup>2</sup>. Je leur répondis que Bagdad est la réunion des prostituées et de l'injustice, et as-tu vu, dis-le-moi, les dons des jardins d'Ispahan<sup>3</sup>? Kerkh n'est qu'un plateau des échansonneries de Djei, et le Tigre n'est que la moiteur des outres des porteurs d'eau d'Ispahan. Bagdad actuellement n'est habité que par des vitriers (occupés à fabriquer des flacons) pour l'eau de

parmi ces modestes fonctionnaires, et de plus un rossignol applaudi par l'unqua.

<sup>1</sup> Allusion à tous les conquérants seldjouquides de l'Iraq, qui, après s'être emparés de Rei, cherchaient à devenir maîtres d'Ispahan, sans quoi ils ne se considéraient pas comme solidement établis en Perse.

<sup>2</sup> Djei, nom d'un faubourg d'Ispahan; Kerkh est celui d'un faubourg de Bagdad; quant au *zekat*, c'est un impôt prélevé en faveur des pauvres.

<sup>3</sup> بغداد peut être décomposé en *بغ* et *داد*. Le premier de ces mots veut dire « oppression, prostituée, » etc. et le dernier « justice; » aussi Khâcâni lui ajoute la négation *بی*. Par contre, *باغ*, qui ne diffère de *بغ* que par un *é*lif, veut dire « jardin, » et c'est sur ces trois expressions que roule le jeu de mots de ces vers.

rose, joie des maisons d'Ispahan<sup>1</sup>. Un point de la latitude et de la longitude d'Ispahan<sup>2</sup> est plus vaste que la ligne (des maisons) de Bagdad et que la surface (occupée) par le Tigre. Sache que toute la province de Bagdad, comparée à Ispahan, est comme le point de l'*ef* du mont Kaf comparé à l'étendue de cette montagne. A Bagdad, on prépare un parfum avec du *paleng michk* (c'est-à-dire léopard musqué, nom d'une herbe), tandis qu'on prend l'antilope musquée dans les plaines d'Ispahan. Le Caire est préférable au *furzeh* de Bagdad<sup>3</sup>; eh bien! les fondements des maisons d'Ispahan sont plus beaux que les édifices du Caire. L'avarice de Bagdad crée la famine de Chanaan, tandis que les largesses d'Ispahan amènent l'abondance égyptienne. Le Nil est plus petit que le Zenderoud, l'Égypte est inférieure à Djei, et la ville du Caire, elle-même, est soumise au roi d'Ispahan. Le verger d'Eini-Chems<sup>4</sup> n'est qu'un parterre de fleurs de Djei, et l'herbe commune d'Ispahan doit être regardée comme supérieure au *balssan*<sup>5</sup>. Tout ceci fut dit en réponse aux attaques (susmentionnées); mes té-

<sup>1</sup> Les vitreries de Bagdad, de même que ses fabriques de papier, étaient célèbres dans le XI<sup>e</sup> siècle. Ispahan a conservé jusqu'à nos jours le privilège de fournir une excellente eau de rose.

<sup>2</sup> Yakout dit: طول اصبهان اربع وسبعون درجة وثلاثون وعرضها اربع وثلاثون درجة ونصف. Beauchamp lui donne 32° 25' de latitude et 70° 30' de longitude à l'est de Fero; mais, dans tous les cas, sa longitude et sa latitude, écrites en toutes lettres, auront beaucoup de points, dont Khâcâni prend un seul pour le comparer à la province de Bagdad.

<sup>3</sup> Le Qâmous dit: المفرضة بالضم موضعُ بشط الفرات, c'est-à-dire, Alfurzeh, avec un *zammèh*, est un endroit sur l'Euphrate.

<sup>4</sup> Le Qâmous dit: قرية بصر بمصر, c'est-à-dire, Einichams est un village d'Égypte.

<sup>5</sup> Le commentaire dit: بلسن چو سرطان درختيست مشهور. در مصر که از برک ان روغن کشند. Balssan, prononcez comme Sartan, est un arbre connu de l'Égypte; on extrait de ses feuilles une huile.

moins sont Rafi' de Rei et Ala d'Ispahan<sup>1</sup>. Il y a déjà trente ans que je suis fidèle à Ispahan et que je lui suis sincèrement attaché, et l'on peut voir enfin par ce *nec plus ultra* de rareté (nom de cette ode) avec quel zèle je loue Ispahan, [jusqu'où j'ai poussé les louanges d'Ispahan.] Que n'ai-je écrit à la glorification des deux arbitres de la religion Sadr et Djemal, ces deux hommes éminents d'Ispahan! Dans l'année *tha, noun, alif* (551), étant à Mossoul, j'ai prononcé 551 louanges à Ispahan. Djemal Mouhammed, dont l'âme est semblable à celle de l'archange Gabriel, et grâce aux bontés duquel j'ai les cadeaux d'Ispahan, il m'a donné mille étoiles descendant du soleil, lui qui, par l'élévation (de son âme), est l'astre du berger du ciel d'Ispahan<sup>2</sup>. Je porterai ma louange d'Ispahan comme cadeau de voyage au petit A'ly et au grand atabek. Mon roi Salomon, auprès duquel on me fit la réputation [on me loua] d'Assif, me dit : O huppe de l'air d'Ispahan! Par la suite, arrivé à la Mecque, je devins dès cet instant l'esclave du chant à la louange d'Ispahan. La Kaaba (daigna) devenir le temple de ma prière, parce qu'elle vit que j'aspirais à faire l'éloge d'Ispahan. Elle chercha à me corrompre en m'offrant un lambeau de sa robe verte, pour que je ne place pas la Mecque au-dessous d'Ispahan. Tout ceci fut fait de bon cœur, et non par convoitise de la couronne des cadeaux d'Ispahan. Le *div* repoussé, voleur de mes vers, fit une brèche à ma fortune par sa satire contre Ispahan. Au jour du jugement dernier, il ne se lèvera pas avec un visage radieux [blanc], car il (osa) noircir le cou d'Ispahan. Quelle raison peuvent-ils donc avoir, les habitants d'Ispahan, pour médire sur mon compte? En quoi ai-je jamais manqué à Ispahan? J'ai recueilli du vert-de-gris et non de l'or de son cuivre (c'est-à-dire du cuivre, ou de la mauvaise poésie de Mudjir Eddin); la rouille peut attaquer tout, sauf la pierre philosophale d'Ispahan<sup>3</sup>. Ma faute est-elle que, tout en étant le trésor de Dieu

<sup>1</sup> C'est-à-dire علاء الدين اصبهانی et رفيع رازی.

<sup>2</sup> Les mille étoiles sont évidemment mille pièces d'or.

<sup>3</sup> Allusion aux travaux des alchimistes qui, croyant pouvoir opér-

de sa trésorerie du neuvième ciel <sup>1</sup>, je ne suis qu'un mendiant d'Ispahan ? Accepte-moi comme un mendiant de tes faubourgs, car au fond je ne suis que la mouche des plats succulents d'Ispahan [la mouche des plats de volailles cuites d'Ispahan]. On ne saisit pas le trésor de Dieu pour se dédommager d'un vol [en punition du délit du voleur]. Les élus d'Ispahan ne pourront jamais l'approuver. Pourquoi les chefs de la loi et les gouverneurs d'Ispahan n'ont-ils pas fait couper sa main et sa langue ? ou bien pourquoi les régulateurs de la justice et les anciens d'Ispahan ne le firent-ils pas suspendre à un gibet ? La faute est à l'élève et la punition frappe le maître, cela s'accorde mal avec l'équité des hommes justes d'Ispahan. Le blanchisseur commet un délit et la responsabilité en est au maréchal ferrant, c'est un proverbe (connu) des grands d'Ispahan. Cela rappelle l'ordre bouleversé de l'Égypte, et en vérité les villages d'Ispahan sont (fertiles) comme l'Égypte. Les anciens du sixième ciel <sup>2</sup> ne doivent pas souffrir qu'on appose un cachet à ce décret dans les plaines d'Ispahan. Du moment où mes yeux virent Ispahan, ma lèvre remplit de perles les oreilles de l'époque, et pour toute récompense ceux qui sont (comparables) à la canne à sucre et à l'eau de rose emplirent ma bouche et mes oreilles de coloquintes et de melons amers. Les cordes de ma fortune ont été bien accordées, néanmoins j'entends de faux accords des luths

rer la transmutation du cuivre en or, en le soumettant à l'action des acides, n'en retirent que de l'oxyde de cuivre. La pierre philosophale était considérée comme un corps supérieur à tous les autres, pouvant les attaquer tous, sans subir aucunement leur influence réciproque.

<sup>1</sup> Allusion au *hadith* : *إِنَّ اللَّهَ تَعَالَى تَحْتَ الْعَرْشِ كُنُوزًا مِفْتَاحُهَا* : *السِّنَةُ الشَّعْرَاءُ*, c'est-à-dire : « En vérité, le Dieu tout-puissant possède des trésoreries derrière l'Arch, dont les clefs sont les langues des poètes. » Comparez Bland, *On the earliest Pers. Biogr. of Poets* (*Journ. of the Royal asiatic Society*, t. IX, p. 116, note 5).

<sup>2</sup> Allusion au *مشتري*, constellation protectrice des savants, et qui se trouve au sixième ciel.

d'Ispahan. Ville pleine d'or, trône des Khosrow de l'univers, pourquoi tes mélodies doivent-elles être des dissonances pour moi <sup>1</sup>? J'ai porté ma plainte à l'amant du tourment contre les coups de massue (dont me frappe) la rigueur d'Ispahan. J'ai plaint le soleil lorsque j'ai vu qu'il n'était qu'une lueur d'éclair de la lumière d'Ispahan. Il me dit : Ne pousse pas des soupirs par la langue à l'instar de Berbed, pousse-les plutôt par les yeux comme les luths d'Ispahan<sup>2</sup>. Il ne faut pas médire d'autrui [manger la chair de l'univers], car il ne faut pas qu'Ispahan risque de s'empoisonner<sup>3</sup>. Ispahan commença par m'attrister, quoique la racine (du mot) Ispahan soit la joie<sup>4</sup>. On ajouta un *élif* à la pomme d'Ispahan pour que je puisse bien sentir la douleur des morsures d'âme d'Ispahan. La malveillance des Ispahaniens consume mon cœur, et je risque de trouver en elle le brasier d'Abraham. J'ai (commencé) par être mordu par un chien, puis d'autres en firent autant, mais je me guérirai bientôt par les fèves d'Ispahan<sup>5</sup>. J'ai avalé tout ce *sikba* de la colère d'Ispahan pour jouir enfin du *louzinèh* de sa reconnaissance<sup>6</sup>. Quoique

<sup>1</sup> Le mot *جفت کین* ne se trouvant pas dans les dictionnaires, je remarquerai qu'il est composé de deux mots, *جفت*, «paire» et «accord en musique», et de *کین*, «malveillance, inimitié»; le tout veut dire deux sons discordants.

<sup>2</sup> Berbed, célèbre musicien et chanteur persan. Les luths d'Ispahan sont percés de huit ou neuf trous qu'on nomme *چشم* «yeux» en persan.

<sup>3</sup> «Manger la chair de l'univers» a la même signification, en persan, que la locution familière «déchirer son prochain.»

<sup>4</sup> Les Persans prétendent que la racine du mot *اصفهان* est *صفا*. La pomme, en persan, est *sib*, et *asib* veut dire «blessant.»

<sup>5</sup> On prétendait que les fèves d'Ispahan jouissaient de la propriété de guérir la rage.

<sup>6</sup> *سکبا* en persan, ou *سکباج* en arabe, signifient chaque mets préparé avec du vinaigre. Un homme d'un caractère aigre est nommé *سركه فروش* «marchand de vinaigre»; *لوزينه*, espèce de bonbon fait avec de la pâte d'amandes et du sucre.

cette ville me paye par le mal, je le lui retournerai en bien. Le pays de Chirwan devint célèbre à cause de moi, mais puisse-t-il être détruit pourvu qu'Ispahan reste toujours (prospère)! On me fera une part de roi si la gloire m'est décernée par les experts en sciences d'Ispahan. L'an 500 de l'hégire ne produisit pas un sans pareil comme moi; glorifions donc doublement Ispahan. On me reconnaît pour le grand créateur des vers et de la prose, (ainsi tâchons) que l'amitié d'Ispahan ne diminue pas à mon égard, et tant que je vivrai, Khâcâni ne cessera de proclamer la louange des convives de Dieu à Ispahan.

La pièce que je viens de traduire est trop artificielle pour ne pas perdre presque toute sa valeur littéraire dans une traduction. Elle abonde en métaphores, en métonymies, en antithèses, en convenances (تناسب), en toutes sortes d'allitérations, etc. qui ne sont remarquables que dans la langue dans laquelle elles furent composées. Avec un peu de peine, on trouverait dans cette ode des exemples de toutes les formes d'ornements de style enseignées dans les rhétoriques musulmanes. Aussi porte-t-elle le cachet d'un long travail, et le poète avoue lui-même qu'il s'en est occupé pendant plus d'un an, depuis son arrivée à la Mecque jusqu'à son retour à Mossoul. Son but était d'étonner ses contemporains par la profondeur de sa connaissance des richesses et des ressources de la langue persane; il en fait l'aveu sincère par le titre de son œuvre, intitulée, ainsi que je l'ai dit : ختم الغرايب.

Au point de vue historique, cette ode présente aussi quelque intérêt par la mention de trois noms

d'hommes politiques de l'époque. Je crois devoir relever ces passages, d'autant plus que cela précisera encore plus rigoureusement l'époque de la première publication de cette pièce de vers. Nous avons vu qu'il nomme Djemal Muhammed, Aly Asghar et Souleiman Chah. Le premier est le vizir de Koutbeddine Moudoud, fils de Zengui, tué en 559 (voy. Barbier de Meynard, *Traduction de Yakout*, p. 42); le second, son lieutenant à Mossoul, et le troisième, l'oncle de Mouhammed, fils de Mahmoud Seldjouquide, régnant à cette époque sur l'Iraq, et connu par sa carrière vagabonde et par ses insuccès politiques. Le premier, natif d'Ispahan, protecteur et bienfaiteur immédiat de Khâcâni, devait avoir tout naturellement la première place dans une pièce de vers destinée à immortaliser la gloire et les perfections de sa patrie. Le nom complet du second est Zein eddine Aly Koutchik; il venait tout récemment de rendre un service signalé à son maître, en faisant prisonnier Souleiman Chah, au mois de djemadi-el-awel de l'an 551, au moment où ce prince espérait pouvoir ravir le trône à son neveu. Khâcâni, en publiant son ode à Mossoul, ne pouvait se passer de vanter un homme aussi considérable; mais il établit une nuance entre les deux louanges, en tant qu'il célèbre le premier sous son vrai nom, tandis que dans celui de Zein eddine, il traduit le mot turco-persan de *koutchik* par le terme arabe d'*asghar*. Cette nuance est encore plus renforcée dans le compliment qu'il adresse à Souleiman Chah; il le cite d'une manière

tellement vague, que l'on est tenté, au premier abord, de traduire le vers où il en parle par « mon roi prudent comme Salomon, » sans l'attribuer à une personne déterminée, d'autant plus qu'il parle en même temps d'Assif, ministre du roi-prophète, et de sa huppe. Cette précaution n'était pas inutile, car nous savons par Ibn el-Athir que ce prince, traité à Mossoul, après sa capture, avec tous les égards dus à son rang, n'était pas moins un prisonnier d'État, et s'il était naturel de lui présenter un voyageur illustre, capable de le distraire un peu dans sa prison, ce dernier devait en parler de manière à ne pas faire croire qu'il prenait trop au sérieux son titre de roi. Ainsi toute cette partie de l'ode de Khâcâni s'explique très-bien au moyen de l'histoire, et par conséquent elle sert aussi à confirmer l'exactitude des détails que nous fournissent sur cette époque les annalistes arabes et persans.

Pour ce qui est de l'assertion de Khâcâni, que le Caire était conquis par Ispahan, nous devons la reléguer au nombre de ces compliments outrés et hyperboliques dont il se montre si prodigue. Non-seulement sous Mouhammed, fils de Mahmoud, le pouvoir des Seldjouquides ne s'étendait pas sur l'Égypte, mais même du temps de Mélik Chah, fils d'Alp-Arslan, apogée de la puissance de cette dynastie, sa domination à l'occident s'arrêtait à Antioche, et à Laodicée, en Syrie. Le plus souvent Khâcâni est exact dans les faits historiques qu'il rapporte; mais s'il n'a pas reculé dans cette pièce devant l'ab-

surdité géographique de faire du Zenderoud un fleuve plus important que le Nil, on peut lui pardonner d'avoir agrandi un peu les limites des provinces soumises à un prince dont les sujets le traitaient si bien. En général, malgré son érudition, notre poète, entraîné par son désir de louer Ispahan aussi éloquemment que possible, a complètement perdu de vue les règles établies par les rhétoriciens musulmans, pour distinguer le mensonge (كذب) du trope (استعارة) (voy. Garcin de Tassy, *Rhétorique musulmane*, p. 52), et il ne se laisse que trop entraîner par le proverbe arabe احسن الشعر اكذبها, c'est-à-dire que « les plus beaux vers sont ceux qui contiennent le plus de mensonges. »

La troisième pièce de vers que je vais transcrire et traduire est considérée en Perse comme l'œuvre la plus remarquable du poète chirwanien : c'est la fameuse quassidéh écrite dans sa prison.

هذه قصيدة حبسية في العزلة والشكاية ونعت النبي عليه

السلام

صبح دم چون کله بنفد اده دوداسای می  
 چون شفق در خون نشیند چشم شب پهای می  
 مجلس غم ساخته است و من چو بید سوخته  
 تا بمن راوق کند مژگان می پالای می

رنگ بازچه است کار گنبد نارنج رنگ  
 چند جوشم کر بیرونم بگذرد صفرای من  
 تیرباران مگردارم سپر چو نفعند  
 این کهن گرگ خشن بارانی از غوغای من  
 این خم آهن گون چون ریم اهنم پالود و سوخت  
 شد سگاهن پوشش از دود دل دروای من  
 روی خاک الود من چون گاه بر دیوار حبس  
 از رخ که گل کند اشک زمین اندای من  
 مار دیدی در گیا پیچان کنون در غار غم  
 مار بین پیچیده در ساق گیا اسای من  
 ازدها بین حلقه گشته خفته زیر دامنم  
 زان نجنم ترسم آگه گردد از درهای من  
 دست اهنگر مرا در مار ضحاک کشید  
 کج افریدون چسود اندر دل دانای من  
 اتشین اب از جوی خونین برانم تا بکعب  
 کاسیاسنک ست بر پای زمین پیمای من  
 جیب من چو صدره خارا عنابی شد ز اشک  
 کوه خارا زیر عطف دامن خارای من  
 چون کنار شمع بینی ساق من دندان دار  
 ساق من خوابید گوی بخت دندان خای من

تا نترسند این دو طفل هند و اندر مَهْد چشم  
زیر دامن پوشم اژدرهای جان فرسای من  
قطب وارم بر سَرِیک نقطه دارد چارمِیخ  
این دو مریخ ذنب فعل زُحد سیمای من  
تا که لرزان ساق من بر اهنین گُرسی نشست  
می بلرزد ساق عرش از آه صور اوای من  
بوسه خوهم داد و یحک بند بند آموزا  
لا جرر زین بند چنبروار شد بالای من  
در سیه گامی چو شب روی سپید ارم چو صبح  
پس سپید آید سیه خانه بشب موای من  
پُشت بر دیوار زندان روی بر بام فلک  
چو فلک شد پُر شکوفه نرکس بینای من  
محنت و من روی در روی آمده چون جوز و معز  
فندق اسا بسته روزن سقف محنت جای من  
غُصَّة هر روز و یا رب یا رب هر نیم شب  
تا چه خواهد کرد یارب شبهای من  
هست چو صبح اشکار اکین صبوحی خیزرا  
بیثم صبح رستخیز است از شب یلداای من  
منجنیق صد حصار است اه من غافل چراست  
شمسان بیمنجنیق از صدمت نکبای من

روزه کردم نذر چون مریم که هم مریم صفاست  
 خواطر روح القدس پیوند عیسی زای من  
 نیست یرمی روزه در بیماری دل زان مرا  
 روزه باطل میکند اشک دهان الای من  
 اشک چشم در دهان افتد که افطار از آنکه  
 جز یاب گور چیزی (پستی) نگردد برنای من  
 پای من گوی بندرد کز روی مأخوذ بود  
 پای را این دردسر بود از سر سودای من  
 زانکه داغ آهنین آخر دوی دردهاست  
 زانشین اه من آهن داغ شد بر پای من  
 نی که یک اه مرا هم صد موکل بر سر است  
 ورقه چرخستی مشبک زا پهلوسای من  
 روی دیم دیدم از غم موی زوپین شد مرا  
 همچو موی دیم اندر هم شکست اعضای من  
 چون ربانم کاسه خشک ست و خربینه خالیست  
 پس طنابم در گلو افکنده اند اعدای من  
 ای عفی الله خواجگانی کز سر صفرای جاه  
 خوانده اند امروز اباد الله بر خضرای من  
 چو زر از پروی عوت چون گل از پروای عیش  
 نیستشان پروانه وار از بیخودی پروی من

چست زر و گد بدست الا که خار پای عقل  
 صید خواری کی شود عقل سخنان پیرای من  
 زر دو حرف افتاد باهم هر دورا پیوند فی  
 پس کجا پیونده سازد بادل یکتای من  
 سامری سیرم نه موسی سیرت ارتازنده ام  
 در سم گوساله الاید یَد بیضای من  
 در ثموزم برگ بیدی نه ولیک از روی قدر  
 بادزن شد شاخ طوی از پی گرمای من  
 برگ خرما ام که از من بادزن سازند خلق  
 باد سردم در لبست و ریز ریز اعضای من  
 نافه مشکم که گر بندم کنی در صد حصار  
 سوی جان پرواز جوید طیب جان افزای من  
 نافه را کی بخت رنگین سرزنش را کرد و گفت  
 نیک بد رنگی نداری صورت زیبای من  
 نافه گفتش یافه کم گو کایت معنی مر است  
 اینک اینک حجت گویا دم بویای من  
 آینه رنگی که بیدای تو از پنهان بهست  
 کیمیا فعم که پنهانم به از بیدای من  
 کعبه وارم مقتدای سبز پوشان فلک  
 کر و طای عیسی آمد شقه دیبای من

در همزج باشم و همزوج کوثر خاطر  
 در مُعَرَّج غلطم و مِعْرَاج رضوان جای من  
 چون گل رعناست شخصم کز پی گشتن زید  
 در شهیدی شاهدی دراد گل رعنا من  
 چند بیغاره که در بیغوله غاری شدی  
 ای بی غولان گرفته دوری از صحرای من  
 ابنوسم در تنه دریا نشینم با صدق  
 خس نه امر تا بر سرایم کف بود هتای من  
 جان نشانم عقل پاشم فیض رانم دل دهم  
 طبع عالم کیست تا گردد همال فرمای من  
 علوی و روحانی و غیبی و قدس زاده ام  
 کی بود در بند استقصات استقصای من  
 دایه من عقل و زقه شرع و مهد انصاف بود  
 اخیشیمان امها و علویان ابای من  
 چون دو پستان طبیعت را بصبر الوده عقل  
 در دبستان طریقت شد دل ولای من  
 و زهگر سو چون خلیل الله دروگر زاده ام  
 بود خواهر گیر عیسی مادر ترسای من  
 چشمه نعلب پدر چون شد بکار زحم  
 زان مبارک چشمه زاد این گوهر دریای من

پردهٔ فقرم مشیمه دست لطفم قابله  
 خاک شروان مولد و دار الادب منشای من  
 زابتدا سرمامک غفلت نبازیدم چو طفل  
 زانکه هم مامک رقیم بود هم بابای من  
 بختی مستم نخورده پخته و خام شام  
 گز شما خامان نه اکنون است استغنائی من  
 حیض برحور و جنابت ملایک بسته ام  
 گرزخون دختران رز بود صهبای من  
 ور خورم می هم مرا شاید که از دهکان خلد  
 میرسد از دست امروز اجرهٔ فردای من  
 در بهشتم میخورم طلق و حلال ایرا که روح  
 خاک من شد تاپذیرد جرعهٔ جرای من  
 بوسه بر سنک سیاه و معصف روش دهم  
 گرچه چون کوثر همه تن لب شود اجزای من  
 مالک الملک سخن خاقانیم کز گنج نطق  
 دخل صد خاقان سزد یک نکته غرای من  
 دست من جوزا و کلکم حوت و معنی سنبله  
 سنبله زاید ز حوت از جنبش جوزای من  
 گرچه از زن سیرتان کارم چو خنثی مشکست  
 حامله است از جان مردان خاطر عذرای من

در بهفت اقليم کس دانم که گوید زين دو بيت  
 کافر دار القامه مسجد اقصای من  
 زمصاف بو لهب فعلان نه پيجانم عنان  
 چو رکاب مصطفي شد مقصد و ماجای من  
 قاسم الترجمة ابو القاسم رسول الله که هست  
 در ولای او خديو عقل و جان مولای من

## TRADUCTION.

Le matin, mon soupir s'envole, semblable à un voile léger comme la fumée, et le sang répand une teinte d'aurore sur mes yeux (fatigués) de mesurer (la profondeur) de la nuit. Le triste festin est préparé; et moi, je suis comme le charbon de saule<sup>1</sup> prêt à clarifier le vin sécrété par mon œil. Les œuvres du ciel [dôme couleur d'orange] sont (changeantes) comme la couleur des joujoux, combien dois-je (encore) bouillir pour que mon intérieur ne contienne pas de fiel? Devant l'averse de flèches de mes (soupirs) matinaux et devant mes clameurs, comment ne jette-t-il pas son bouclier, ce vieux loup à l'épaisse fourrure<sup>2</sup>? Cette jarre couleur de fer (la prison), après avoir purifié et brûlé les scories de mon fer (c'est-à-dire après avoir détruit les faiblesses de mon caractère), se revêt de noir de fumée, (lancée) par mon cœur en lamentations. Ma face, couverte de poussière, (se colle) comme la paille hachée aux murs de la prison, ramollis par mes

<sup>1</sup> On clarifie le vin avec du charbon de saule; cette opération précède le festin.

<sup>2</sup> Khâcâni compare le ciel à un loup, à cause de la malveillance qu'il montre envers lui. L'épaisse fourrure, d'après le commentaire, signifie les neuf cieux.

larmes qui délayent de la boue sur le sol en s'y répandant<sup>1</sup>. Tu as vu le serpent enroulé dans l'herbe, regarde (maintenant) le reptile qui enlace mes jambes, réduites à l'état de brins de paille [d'herbe]. Jette les yeux sur les dragons roulés en anneaux et engourdis sous les pans de ma robe; je n'ose pas bouger de peur de les réveiller. La main du maréchal ferrant me livra aux serpents de Zohhak; à quoi me sert donc le trésor d'Ifridoun, déposé au fond de mon cœur sagace<sup>2</sup>?

<sup>1</sup> Allusion à la manière usitée en Orient pour préparer les murs en pisé, کاه گیل; on délaye de la terre argileuse, puis on y ajoute de la paille hachée. Le poète veut dire que ses larmes étaient si abondantes, qu'elles suffisaient pour délayer le sol de sa prison, et que son visage, jauni et desséché, allait se coller à ses murs.

<sup>2</sup> Le nom du tyran Zohhak, sa défaite par le maréchal ferrant *Kawèh*, et l'élévation de Feridoun au trône de la Perse, sont trop connus pour qu'on ait besoin d'entrer à ce sujet dans de grands détails; toutefois je profiterai de cette occasion pour donner une généalogie assez curieuse de Zohhak, insérée dans l'Histoire universelle de Rachid eddin. Il dit :

ذکر ضحاک معروف بیوراسب در نسب او خلاف کرده اند جمعی  
از عراب گویند که او پسر علوانست برادر شداد عاد و نسب او  
بازم بن سام میکنند که برادر ارفخشذ بوده چنانکه بالاتر  
گفته شد و گویند که شداد او را بقصد جمشید فرستاد و عجم گویند  
نام او بیوراسب بن ارون داسف بن زینکاوز بن ساحرة بن تاز  
بن فروال است برادر هوشنگ بن فروال که بزعم ایشان این  
تاز بن فروال پدر تازیانست یعنی جمیع عراب و ذکران پیش  
رفت و گویند او را بیوراسب (ضحاک ذهاک) یعنی ده افست و عیب  
در او بود و چون ذهاک را معرب کردند ضحاک شد یعنی خندان  
و این لقب زشت بسبب تعریب نیکو شد و اهل یمن که تبعیان  
از ایشان بودند گویند ضحاک از ایشان است

« Notice sur Zohhak, connu sous le nom de *Yourassb*. Par rapport

Je verserai l'eau embrasée [ignée] de la source couleur de sang jusqu'au tibia, (pour faire mouvoir) les meules de pierre que portent mes pieds (habitues) à mesurer la terre<sup>1</sup>. Mon collet est rayé par mes pleurs comme le *soudreti khara*; et une montagne de pierre dure (se cache) sous la doublure en soie de mon habit<sup>2</sup>. Mes jambes sont crénelées comme le rebord d'une chandelle; on dirait qu'elles portent des traces de morsure des dents (crochues) de mon sort. Pour que les deux enfants indiens ne soient pas effrayés dans le berceau des yeux, je cache sous les pans de ma robe les dragons qui me rongent l'âme<sup>3</sup>. Je suis semblable au pôle, quatre clous

à sa généalogie, les opinions sont partagées. Quelques Arabes disent qu'il est fils de A'louan, frère de Cheddad A'd, et l'on fait remonter son origine à Irem, fils de Sam, qui était frère d'Arfakhhad, comme on vient de l'exposer plus haut. Ils disent que Cheddad l'envoya combattre Djemchid. Les Persans disent que son nom est Yourassb, fils d'Arwend Assf, fils de Zinkawez, fils de Ssahirèh, fils de Taz, fils de Farwal, frère de Houcheng, aussi fils de Farwal. D'après leur opinion, ce Taz, fils de Farwal, est le père des Tazis, c'est-à-dire de tous les Arabes. Ceci a déjà été rapporté. Ils disent qu'il fut surnommé *Yourassb Zohhak*, c'est-à-dire qu'il était affligé de dix imperfections et défauts. Après, on arabisa ce mot, et l'on en fit *sohak*, c'est-à-dire « homme qui rit, » et ce mauvais sobriquet, en s'arabisant, devint un surnom honorable. Les habitants de Yémen, dont les Toubba'ian sont une souche, disent que Zohhak est un des leurs. »

Je n'ai pas besoin de rappeler que, d'après l'Histoire des Kurdes de Khondemir, les Kurdes sont les descendants de ceux qui ont pu s'échapper des mains de Zohhak.

<sup>1</sup> Par surcroît de rigueur, les *kandèh* en bois qu'on attachait, et qu'on attache encore aux pieds des détenus, ont été remplacés par des meules en pierre.

<sup>2</sup> Il répète ici le calembour basé sur le double sens du mot *خارا*, que nous avons déjà rencontré dans l'ode adressée au prince byzantin. *صدره خارا* est une étoffe rayée employée pour des devants de chemises.

<sup>3</sup> Ces dragons sont évidemment les chaînes que le poète portait aux pieds. Les enfants indiens sont ses yeux noirs.

fixent à un point ma figure de Saturne, (grâce) au dieu Mars, aux actions de Zeneb<sup>1</sup>. Dès l'instant où mes pieds se placèrent sur le siège de fer, mes lamentations, semblables aux sons d'une trompette, n'ont pas cessé d'ébranler le ciel. Quoique les chaînes aient ployé le haut de mon corps comme un anneau, je les baiserais, oh joie! car elles me donnent de bons enseignements. En dépit de mes infortunes ténébreuses comme la nuit, je finirai par avoir un visage resplendissant comme le jour, et elle deviendra blanche ma demeure, noire comme la nuit. Adossé au mur de la prison, le visage tourné vers le toit du ciel, les narcisses de mes yeux bourgeonnent comme le ciel<sup>2</sup>. Le malheur et moi sommes l'un dans l'autre comme la noix dans sa coquille, et le plafond de ma triste demeure manque d'ouverture comme l'enveloppe d'une noisette. Tous les jours des chagrins, chaque minuit des cris oh Seigneur! oh Seigneur! Voyons à quoi me serviront ces oh Seigneur! oh Seigneur de chaque nuit! Il est clair comme le jour qu'en me levant pour boire le vin du matin, je crains toujours que cette matinée ne soit la dernière après ma sombre nuit. Mes soupirs ont la force des balistes, capables de percer cent murs; pourquoi donc l'ignorant désarmé [sans catapulte] s'expose comme (la flamme) d'une chandelle au souffle de mon orage<sup>3</sup>? Comme Marie, j'ai fait vœu de jeûner, car mon cœur (digne) d'engendrer Jésus, et voué au

<sup>1</sup> Cette image astronomique s'explique par l'immutabilité de l'étoile polaire entre quatre autres astres de la petite Ourse. Saturne étant noir, il compare à cette planète sa figure attristée par le malheur. Mars est la planète des bourreaux. Zenab est l'étoile brillante de la queue du Dragon, elle présidait aux crimes; Khâcâni désigne ainsi ses persécuteurs.

<sup>2</sup> D'après le commentaire, les bourgeons du ciel sont les astres, et les bourgeons des yeux sont les larmes.

<sup>3</sup> Le commentaire signale que نكباء, mot arabe, se dit en persan بادکج, et il l'explique en citant une phrase du Cherkh des poésies d'A'boul Oulai Mou'arra (مُعَرَّى): النكباء هي الريح التي تهب بين

Saint-Esprit, est pur comme elle. Mais la maladie de mon cœur m'exempte du jeûne, voilà pourquoi il est rompu par les larmes qui me salissent la bouche<sup>1</sup>. Les larmes me tombent dans la bouche, aussi mon *iftar* n'est que de l'eau tiède, elle seule me passe par le gosier<sup>2</sup>. On dirait que je souffre d'une luxation des pieds par suite d'un faux pas, tandis que leur seule maladie est que j'ai perdu la tête. Or, comme la cautérisation par le fer rougi est le dernier remède dans toute maladie, le feu de mes soupirs fait rougir les fers de mes pieds. Cent géôliers sont préposés à chacun de mes soupirs (pour les empêcher de se faire jour), autrement le ciel en serait écrasé, car ils sont (puissants) comme des héros. J'ai regardé le malheur en face, le chagrin a hérissé mes cheveux, et tous les membres de mon corps sont en désordre comme la chevelure des *Dilems*<sup>3</sup>. Je ressemble au violoncelle dont la caisse est desséchée et la table vide, car mes ennemis m'ont mis des cordes, (mais) au cou. Oh mon Dieu!

مهبي الريحين, c'est-à-dire, « Nekba; c'est un vent qui apparaît entre la direction des deux vents. »

<sup>1</sup> On sait que la maladie sert d'excuse légale à un musulman pour manger pendant le jour dans le mois de ramazan, et que toute chose qui lui tombe dans la bouche, même involontairement, annule la valeur religieuse de son jeûne.

<sup>2</sup> L'*iftar*, افطار, est la première bouchée que prend le musulman après l'abstinence de toute la journée pendant le jeûne du ramazan. En Perse, on commence par avaler quelques gorgées d'eau tiède, et l'on mange le پست, pâtisserie faite avec de la farine et des sucreries.

<sup>3</sup> Le commentaire prétend que les *Dilems* formaient une tribu du Turkestan, qu'ils étaient armés de petites et de grandes lances, et que leurs cheveux s'entrelaçaient et s'enflaient. Je crois que le docte auteur de ce commentaire cherche trop loin la peuplade dont parle Khâcâni; selon moi, ce sont simplement les pâtres du Ghilan, qui ont une chevelure aussi épaisse qu'inculte; mais, dans tous les cas, cette mention de la *plica polonica*, parmi une peuplade d'Asie, est assez curieuse.

pardonne aux grands qui, sous l'influence du fiel de la puissance, n'ont pas hésité à prononcer ce jour leur *que Dieu détruisse* sur ma jeunesse (et sur mes espérances). L'or est recherché à cause de sa rareté, les fleurs sont soignées par les amateurs, tandis que moi, sans conscience comme un papillon, on ne m'accorde pas (la moindre) attention<sup>1</sup>. Mais l'éclat et la beauté [l'or et les fleurs] sont des entraves pour l'esprit [des ronces dans les pieds de l'esprit]; pourquoi donc mon esprit éloquent [qui orne les mots] ira-t-il les rechercher [aller à la chasse des ronces]? Or est la réunion de deux lettres non liées l'une à l'autre<sup>2</sup>, d'où viendrait donc leur liaison avec un cœur d'un non pareil comme moi? Que j'aie les mœurs d'un Samaritain et non le caractère de Moïse, si tant que je vis je salirai mes mains pures [resplendissantes] aux sabots du veau d'or. Au cœur de mon été, je n'ai pas même (l'ombre) d'une seule feuille de saule; néanmoins, par égard pour mon importance, les branches du *Touba* se font éventails pour me rafraîchir [pour éloigner de moi la chaleur]<sup>3</sup>. Je suis la branche du palmier, dont les hommes se servent comme d'un éventail; le vent froid est sur mes lèvres et mes

<sup>1</sup> Le dernier vers de cet hémistiche a une construction très-embrouillée, et je crois rendre un service au lecteur en le transcrivant en prose : نیست ایشان پیروی از بیخودی پروانه وار من. Ce qui rend cette phrase encore plus obscure, c'est que tout naturellement on est porté à rattacher le mot ایشان aux deux sujets précédents, زر et گل, tandis qu'il se rapporte aux grands, dont il a été question dans les vers ای عفی الله, etc.

<sup>2</sup> L'or, زر, en persan comme en français, s'écrit au moyen de deux lettres; mais en persan ces deux caractères ne se lient pas l'un à l'autre.

<sup>3</sup> Arbre du paradis mentionné dans le verset 28 de la XIII<sup>e</sup> sou-rate du Coran : طوبی لهم و حسن مآب, passage trop vaguement traduit par Ullmann : *Geniessen Seligkeit und selig ist ihr Eintritt ins Paradies.*

membres sont déchiquetés<sup>1</sup>. Je suis la bourse de musc, on peut m'enfermer derrière cent murailles sans empêcher que mon parfum vivifiant l'esprit ne trouve son chemin vers l'âme. Une peau de chagrin, colorée, en se moquant de la bourse de musc, lui dit : Fi! quelle couleur, tu n'as certes pas un aussi bel aspect que moi. La bourse lui répondit : Dérisonne un peu moins, j'ai des qualités invisibles. Il en est ainsi! il en est ainsi! la preuve de mes paroles est mon souffle parfumé. L'éclat [la couleur du miroir] de ton extérieur est préférable à ta partie cachée, tandis que moi, je suis comme la pierre philosophale, et mes vertus secrètes ont plus de valeur que mon apparence. Je suis comme la Kaaba un modèle pour les habitants du ciel qui s'habillent de vert<sup>2</sup>, car mon brocart est un morceau de l'étoffe placée sous les pieds de Jésus. Je porte une robe de lin et mon cœur est pétri dans l'eau du *Keouther*<sup>3</sup>. Je roule dans le *mouarradj*, et les bienheureux montent jusque chez moi. Ma personne est une belle rose qui mérite d'être cultivée, et ma belle rose a un témoin de son martyre. Que de moqueries! (on me dit) pour une sottise, tu t'es enfoncé dans une caverne! O homme qui suis les lutins du désert, que tu es loin de ma sagesse [plaine]! Je suis le bois d'ébène, je reste au fond de la mer avec la coquille de perles, et je ne suis pas de ces copeaux qui surnagent et s'associent à l'écume. J'éparpillerai mon âme, je répandrai mon esprit, je déverserai mes bienfaits, je donnerai mon cœur; quel est-il le génie du monde qui ait le droit de me donner des ordres? Je suis grand, je suis du nombre

<sup>1</sup> C'est-à-dire déchiquetés comme les fils ou fibres du palmier dont on tisse les nattes, les éventails, etc.

<sup>2</sup> C'est-à-dire les anges.

<sup>3</sup> L'un des fleuves du paradis, mentionné dans la sourate CVIII, verset 1, du Coran. Dans ce vers et dans le vers suivant, Khâcâni joue sur les mots : معرج , « pétri, » ممزوج , « robe de lin, » ممزج , qui d'après le commentaire est un lieu vaste, élevé, richement orné et couvert de tapis, et enfin معراج « action de monter. »

des esprits, je suis du monde occulte et je suis saint par ma naissance. Comment est-il donc possible que mon être puisse se laisser subjugué par la matière ? La raison me servit de gouvernante, ma nourriture était la loi du Prophète, l'esprit était mon berceau, mes mères sont les quatre éléments et les (cieux) élevés mes pères. Quand la raison frota d'aloès les deux mamelles de la nature<sup>1</sup>, mon grand cœur se tourna vers l'étude du *tariqat*<sup>2</sup>. D'un autre côté, comme Jésus, je suis fils de menuisier, et ma mère chrétienne était sœur adoptive de Jésus. Lorsque la source de l'épine dorsale de mon père se déversa dans le conduit d'eau de la matrice, la perle de mon océan naquit de cette source bénite. Le voile de l'indigence me servit d'amnios, la main de la bienveillance fut mon accoucheuse, la terre de Chirwan est ma patrie et le *Daroul adab* le lieu de mon éducation. Dès l'origine, je ne me suis pas livré aux distractions de la paresse comme un enfant, car ma mère et mon père veillaient sur moi. Mon chameau furieux<sup>3</sup>, à deux bosses, n'a pas mangé chez vous ni du cuit ni du cru, car mon indépendance de vous, hommes grossiers, ne date pas déjà d'aujourd'hui. Que je croie aux pertes de sang des *houris* et aux pollutions des anges, si mon vin a jamais été fait avec du sang des vierges de la treille. Mais si même je buvais du vin, je l'aurais mérité, le maître du paradis m'aurait avancé aujourd'hui ma paye de demain<sup>4</sup>. Je suis au paradis et je bois ; c'est pur et

<sup>1</sup> Méthode employée par les nourrices, en Orient, pour dégoûter les enfants de leur lait.

<sup>2</sup> Le *tariqat* est une doctrine religieuse qui se rapporte, d'après les théologiens musulmans, au *charia't*, ou à la loi proprement dite, comme la parole se rapporte à l'action ; car le *chariat* est basé sur les ordres verbaux du Prophète, et le *tariqat* sur ses actes. Ces deux doctrines se complètent par le *haqiqat*, dont les principes sont fondés sur les croyances intimes du Prophète, révélées aux élus parmi ses sectateurs.

<sup>3</sup> Le chameau furieux mange très-peu et soulève de grands fardeaux.

<sup>4</sup> Le vin est permis aux musulmans dans le paradis ; aussi Khâ-

permis, car l'esprit est devenu ma poussière, et il admet mes gorgées rouges<sup>1</sup>. Je baise la pierre noire et le Coran lumineux, (aussi complètement) que si tout mon corps se changeait en lèvres comme le *Keouther*<sup>2</sup>. Je suis Khâcâni, roi du royaume de la parole, et, dans la trésorerie de mon éloquence, un seul point lumineux de mes écrits vaut le revenu de cent *khacans*. Mes mains sont la constellation des *Gemini*, ma plume est *cœtus*, le sens de mes paroles est la *spica* et la vierge est créée par la baleine, par suite du mouvement de mes jumeaux. Quoique les (hommes) au cœur de femmes me comprennent aussi peu [difficilement] que la (nature) de l'hermaphrodite complet<sup>3</sup>, mon cœur vierge porte le fruit des hommes à l'âme virile. Si, dans les sept climats, il se trouve un homme capable de dire deux vers semblables aux miens, je consens à devenir infidèle et à échanger le Dârroul qoummamèh contre la mosquée d'Aqsa. Je ne tournerai pas ma bride par crainte de ceux dont la conduite est semblable à cell d'Abou Lahab<sup>4</sup>, car l'étrier de Moustapha est devenu mon but et mon refuge<sup>5</sup>. Par la bienveillance d'Aboul Qas-

câni, qui déclare s'y trouver, se croit autorisé à cet acte défendu par la loi.

<sup>1</sup> C'est-à-dire, comme la poussière boit avidement le liquide qu'on y verse, de même son esprit, qu'il a su dompter et réduire à l'état de poussière de ses pieds, admet ses libations.

<sup>2</sup> Le *Keouther*, n'ayant ni source, ni embouchure, n'a que deux bords لب ou «lèvres» en persan.

<sup>3</sup> L'existence de l'hermaphrodite complet est admise par la loi musulmane, mais personne ne l'a vu.

<sup>4</sup> Abou Lahab, l'un des fils d'Abdoul Moutalib, oncle du Prophète, était connu comme son mortel ennemi; aussi Mouhammed lui a-t-il fait l'honneur de le mentionner spécialement dans le Coran, par son célèbre تَبَّتْ يَدَا أَبِي لَهَبٍ وَتَبَّ, qui jure tellement avec la phrase de «Au nom du Dieu clément et miséricordieux» précédant cette apostrophe pleine d'amertume et de haine implacable.

<sup>5</sup> Un homme poursuivi par la loi devient inviolable s'il parvient à

sim, distributeur de bienfaits et prophète de Dieu, les rois de l'entendement sont mes esclaves.

Cette pièce étant suffisamment analysée dans la première partie de ce mémoire et dans les notes jointes à ma traduction, je passerai à l'ode élégiaque de Khâcâni sur son propre sort, que j'extrais du Cadeau aux deux Iraqs.

در حسب حال خود گویند  
 اکنون گله ز حسب حاله  
 بشنو کر بسر شده است عالم  
 در بحر بلا فتاده ام پست  
 حیران چو صدق نه پا ونه دست  
 پس چرخ برای (ببوی) دُر شهروار  
 بشکافته سینه ام صدق وار  
 که سوخته همچو سیم از تاب  
 که گشته بدست غم چو سیماب  
 با ناخنه چشم روزگارم  
 با آبله روی اختیـارم  
 آن ناخنه چیست درد دوران  
 وان آبله چیست شرّ شروان

pénétrer dans un sanctuaire renommé pour sa sainteté, dans l'écurie du roi, etc. ou s'il réussit à toucher son étrier pendant qu'il est à cheval.

شهبازم و شاه پر بُزیده  
 شهبازی روزگار دیده  
 در حلق بمانده صیقل و آحاد  
 یعنی آه از نهیب حسّاد  
 چون گاو خراس تنگ میدان  
 گرد نقط وبال گگردان  
 از هقّرة زمانه بسته  
 گردن بطناب و چشم بسته  
 آن گاو خراس بین همه سال  
 کو چرخ زند نه وجد و نه حال  
 پیشش همه چرب و آخر تر  
 لیکن نرسد باخُرش سر  
 زو تا بمراد ره بیس فی  
 لیکن بمراد دسترس فی  
 هرنگ زرشك شد سرشکم  
 بگرفت رگ مجس پیشکم  
 چون دید حرارت بدل در  
 گفتا که زاشك کن مزور  
 بشکسته دلی و بسته کاری  
 معذورم اگر بنالم آری

روغن کم وبس فتیله بارهك  
 بالرزة بود چراغ و تاریك  
 بر ذات خودم چو روز نوروز  
 يك روز فزون نموده فیروز  
 وز طالع خود بسان تقویم  
 يك سال فزون ندیده تعظیم  
 كزوی عمل دگر نیاید  
 تاریخ شناس را نشاید  
 تقویم كه شد محل شكسته  
 فرسوده و گرد برنشسته  
 ضائع كندش خیال بینی  
 بر خاك كشی و ره نشینی  
 یا گرنه به بیلور فرستد  
 از دار كتب بدر فرستد  
 گه نیمه بدست ازو بدرند  
 گه پاره چارسو ببرند  
 دروی همه مُر و صبر بچند  
 پس تافتن سرش بچند  
 بالله كه بدست دهر ریمین  
 آن تقویم كهن منم من

از آدمیان وفا ندیدم  
 دیدم چه جهودم ار شنیدم  
 یوسف چه کشید از اخوة خویش  
 من زین اخوان کشیده ام بیش  
 افکنده ام از نهیب آفات  
 سنگی بقرابه قرابات  
 از کار قبیله فراغ است  
 کان دود فتیله بر دماغ است  
 طوطی معانی آفرینم  
 شروان قفس است آهنینم  
 تقدیر مرا بسر رسیده  
 منقار وزبان و پر بُریده  
 از هفت طرف برون فکنده  
 از شاخ امل نگون فکنده  
 قوتم نه شکر شرفک داده  
 آب از دهن نهنگ داده  
 من مُرده بظاهر از پی جست  
 چون طوطی کوبمرد و ارست  
 از خدمت اهل عصر جستنه  
 بکشاده نطق و نطق بستنه

تا سورة عافیت بخوانده  
برآیت نطق نسخ رانده  
چون مریم گاه تهمت قنوم  
بر خوانده فلن اکلیم الیوم  
در بسته زبیم سرزبانرا  
بکشاده دراز درون بیانرا  
ببرید زبان به تیغ تجرید  
چون تیغ شده زبان توحید  
تنگ آمده بر دلم شمائی  
گلخن جائی برین فرائی  
آن په که زبان به تیغ ماند  
مردی کند و سخن نراند  
زندان من است مسکن من  
هر موی موکل تن من  
نزدم ز روندگان عالم  
در نگرزند باد را هم  
دای ار قدمی نهم براهی  
آه ارزگر بر آر آهی  
بدگوی زند گیره بر آن آه  
سر بسته برد بحضرت شاه

## TRADUCTION.

Écoute maintenant les lamentations (que j'exhale) sur mon propre sort. Le monde touche à sa fin. Je suis profondément enseveli dans l'océan des malheurs. Je suis confondu et semblable à une coquille de perle, je n'ai ni bras ni jambes. Souvent le ciel, pour extraire la perle royale, brise ma poitrine comme si j'étais moi-même une coquille de perle. Parfois (je supporte le malheur), comme l'argent (supporte) l'action du feu ardent, et parfois, dans la main de l'infortune, je deviens (mobile) comme le vif-argent. L'œil de mon existence est voilé par une taie; la face de mon libre arbitre est marquée de petite vérole. Cette taie, ce sont les peines de la vie; cette petite vérole, c'est la méchanceté du Chirwan. Je suis l'épervier auquel on a coupé le bout des ailes et qui a éprouvé les vicissitudes de la fortune. Il ne me reste dans le gosier ni unité ni zéro, c'est-à-dire que je n'ose proférer un *ah*, par crainte de mes ennemis<sup>1</sup>. Semblable à une génisse qui fait tourner un moulin, ma carrière est bornée; je tourne autour du centre des péchés. Je succombe sous les coups de fouet de l'époque, la corde est à mon cou et mes yeux se ferment. Regarde la génisse du moulin, elle tourne toute l'année, mais elle le fait sans joie et sans plaisir. Elle a toujours devant elle un râtelier bien fourni et frais<sup>2</sup>, mais elle ne peut jamais assez allonger son museau pour l'at-

<sup>1</sup> *Ah* s'écrit en persan par un *élij* et par un *hei*, qui ont aussi la valeur de l'unité et de zéro.

<sup>2</sup> Allusion à un procédé employé en Orient pour faire tourner l'arbre d'un moulin par une vache, sans être obligé de la faire avancer à coups de fouet. On cloue à cet arbre un râtelier abondamment garni de fourrage, puis on attache la vache de façon qu'elle puisse le voir sans pouvoir assez allonger son cou et son museau pour l'atteindre. Les efforts que fait la vache pour y parvenir font tourner l'arbre du moulin. Le poète oppose les cercles décrits par la bête à ceux des danseurs qui tournent gaiement.

teindre. La voie est ouverte entre elle et l'objet de son désir, néanmoins il est inaccessible pour elle. Mes larmes prennent la couleur de l'épine-vinette; mon médecin me tâte la veine du poul. Voyant que j'ai de la chaleur dans le cœur, il me dit : Prépare une tisane de tes larmes <sup>1</sup>. Le cœur brisé et mon activité paralysée, j'ai le droit de me plaindre, oh oui! Mon huile est épuisée, la mèche est trop fine, la flamme de ma lampe a peu d'éclat, elle est vacillante. Jamais aucun jour de mon existence n'a été béni comme l'est le jour de l'an. Mon sort [horoscope] est de ressembler à un almanach, je n'ai pas été respecté même durant une année. Comme il ne peut être appliqué à autre chose, il n'a plus de valeur aux yeux du chronologiste. Devenu inutile, il est déchiré et se couvre de poussière. Il est détruit par le rêveur, par le débauché ou par celui qui espère encore, autrement on l'envoie chez le fripier, on l'expulse de la bibliothèque. Tantôt on en arrache la moitié, tantôt on en porte une partie au marché <sup>2</sup>. On y met la myrrhe et l'aloès et on lui tord la tête pour en faire des cornets. Par Dieu, dans les mains de mon Ariman de sort, cet almanach vieilli, c'est moi! c'est moi! Je n'ai jamais trouvé [vu] de bienveillance parmi les hommes;

<sup>1</sup> La tisane d'épine-vinette est ordonnée par les médecins orientaux pour calmer la chaleur du sang. Le poète compare la couleur de ses larmes de sang à celle de cette potion calmante, et dit que le médecin lui en a prescrit l'usage. Le mot مزور que j'ai traduit par tisane, ne se trouve pas, avec cette signification, dans Richardson. Dans les notes du *Touhfet* autographié, on lit : مزور و مزورة بالتشديد : طعام بی گوشت که از کشنیز و امثال آن در آن کنند و نجور و بیهار دهند « *Mezwar*, ou *Mezwarèh*, est un aliment préparé sans viande. On y met de la coriandre ou quelque autre ingrédient de ce genre, et on le donne au malade.

<sup>2</sup> Le *tcharssou* est, à proprement parler, le rond-point du bazar oriental, lieu où se croisent des rues venant de quatre côtés. C'est l'endroit le plus fréquenté par les acheteurs, et c'est là aussi que se tiennent de préférence les épiciers et les droguistes.

que dis-je vu, que je sois Juif, si j'en ai entendu seulement parler! Ce que firent les frères de Joseph à leur frère, j'en ai enduré autant des miens et peut-être plus encore. Par crainte de plus grands désastres, j'ai jeté la pierre aux carreaux des vitres de la parenté. Je ne m'inquiète plus des affaires de ma famille, elles agissent sur moi comme la fumée d'une mèche (mal éteinte) agit sur le cerveau. Je suis le *Touti* créateur des idées, et le Chirwan est ma cage de fer. Le sort m'a réduit à la dernière extrémité, il m'a coupé le bec, la langue et les ailes. Il m'a chassé de l'Inde de la joie, il a extirpé les racines de mes espérances. Ce n'est pas de sucre, mais bien de poison qu'il m'a nourri; il m'a servi de l'eau dans la gueule d'un crocodile. Je fais le mort pour mieux sauter, tout comme le *Touti* qui par une mort (simulée) recouvra sa liberté. Je me suis détaché du service des grands, j'ai dénoué ma ceinture et j'ai fermé ma bouche. Je suis au chapitre des privations, et j'ai biffé le verset de la parole. Comme Marie exaspérée par les reproches des siens, j'ai dit: je ne parlerai à personne durant tout ce jour<sup>1</sup>. Craignant pour ma tête, j'ai fermé la porte de ma langue, mais j'ai ouvert celle de mon cœur. J'ai tranché ma langue par le glaive de l'isolement; mais aussi cette langue qui témoignait en faveur de l'unité de Dieu, est devenue un glaive. *Chemakha* paraît étroite pour mon cœur, c'est un four (ardent) dans ce pays ouvert<sup>2</sup>. C'est bien si la langue ressemble au glaive, si elle fait des actes virils<sup>3</sup> sans proférer de paroles. Ma résidence est une vraie prison; chacun de mes cheveux se dresse

<sup>1</sup> Citation d'un passage du verset 27 du chap. XIX du Coran.

<sup>2</sup> J'ai placé ce distique à l'endroit que lui assignent tous les manuscrits où je l'ai trouvé, mais il me semble qu'il devrait suivre les mots « et le Chirwan est ma cage de fer. »

<sup>3</sup> J'ai reproduit le mot *مردی*, car je l'ai trouvé dans tous les manuscrits que j'ai pu consulter, je l'ai traduit par « acte de virilité; » mais il me semble toutefois qu'il faut le remplacer par *مرد* et traduire le distique où il se trouve par : « C'est bien si la langue res-

vers Dieu. Aucun des voyageurs de ce monde ne peut me visiter; on empêche même le vent de pénétrer jusqu'à moi. Si je fais un pas, n'importe dans quelle direction, ou si mon poumon laisse échapper un soupir, un calomniateur le relève et le rapporte travesti à l'oreille du Chah.

---

---

## NOUVELLES ET MÉLANGES.

---

### SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

---

#### PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1865.

La séance est ouverte par M. Pauthier, en l'absence du président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu; la rédaction en est adoptée.

Sont proposés et élus membres de la Société ;

**MM.** KOSSOWITCH, professeur de sanscrit et de zend à l'Université de Saint-Pétersbourg;

MOUHLINSKI, professeur d'arabe à l'Université de Saint-Pétersbourg;

A. DE CAIX DE SAINT-AMOUR, à Paris.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Reinaud, qui an-

semble au glaive, si elle fait la morte et si elle ne profère pas de paroles. » Car il serait assez difficile de comprendre comment la langue pourrait accomplir des actes virils sans proférer de paroles.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

---



---

## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUS DANS LE TOME VI, VI<sup>e</sup> SÉRIE.

---

### MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Procès-verbal de la séance annuelle de la Société asiatique, tenue le 28 juin 1865.....	5
Tableau du Conseil d'administration, conformément aux nominations faites dans l'assemblée générale du 28 juin 1865.	9
Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique, pendant l'année 1864-1865, fait à la séance annuelle de la Société, le 28 juin 1865, par M. Jules MOHL.....	11
Liste des membres souscripteurs, par ordre alphabétique...	112
Liste des membres associés étrangers, suivant l'ordre des nominations.....	128
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique.....	129
Collection d'ouvrages orientaux.....	132
Grande inscription du palais de Khorsabad. (MM. OPPERT et MÉNANT.).....	133
Appendice, par M. OPPERT.....	283
Études paléographiques sur l'alphabet pehlevi, ses diverses variétés et son origine. (M. François LENORMANT.).....	180
Le papyrus judiciaire de Turin, publié et traduit pour la première fois, par M. DEVÉRIA.....	227
Suite.....	331
Quelques chapitres de médecine et de thérapeutique arabes. Texte arabe, publié, traduit, suivi d'une liste de termes techniques et autres. (M. le D <sup>r</sup> B. R. SANGUINETTI.).....	378
Introduction du Bouddhisme dans le Kashmir. (M. Léon FEER.)	477
Nouvelles observations d'épigraphie hébraïque. (M. RENAN.)..	550

## NOUVELLES ET MÉLANGES.

	Pages.
Procès-verbal de la séance du 14 juillet 1865.....	261
Publication de la Société de M'kitzé Nirdamin. (M. DERENBOURG.) — Poésies de l'époque des Thang, traduites du chinois par le marquis d'Hervey Saint-Denys. (Charles LABARTHE.)	
Procès-verbal de la séance du 13 octobre 1865.....	470
Histoire des khans de Kassimoff (en russe), par M. Wéliaminoff-Zernoff. (V. LANGLOIS.) — Die Himjarische Kasideh, herausgegeben und übersetzt von R. von Kremer. (J. M.) — Letters from Egypt, 1863-1865, by Lady Duff Gordon (J. M.)	
Procès-verbal de la séance du 10 novembre 1865.....	571
Homonyma, etc. par M. P. DE JONG. (J. M.) — Errata du cahier de mai-juin 1865.	

FIN DE LA TABLE.